

CLASSIFICATION LINGUISTIQUE DES LANGUES SIGNÉES NON VOCALEMENT*

Henri Wittmann

Syndicat des professeurs de l'Université du Québec à
Trois-Rivières

0. Introduction

Ceux qui ont eu à se familiariser avec les premiers rudiments de la linguistique à une certaine époque, disons avant 1973, se rappelleront la définition caractérisant le langage, généralement tiré de Bloch & Trager (1942:5; ma traduction; cf. la reprise chez Dubois et al. [1973.274]), qu'il fallait décortiquer élément après élément:

Le langage est un système de signes *vocaux* au moyen duquel les membres d'un groupe social coopèrent.

Et au cas où quelqu'un n'avait pas compris, il y avait ce complément d'information sur la nature des signes non vocaux:

Les autres moyens de communication, *les gestes*, les images, les signaux maritimes et *l'écriture*, sont ou bien inadéquats aux exigences de l'organisation sociale ou bien dérivés entièrement du langage oral et ne sont effectifs que dans la mesure où ils reflètent cette dépendance.

Il faut espérer que la linguistique est moins monolithique aujourd'hui dans ses revendications et qu'on me pardonnera le titre de cet article qui suppose qu'il y a des langues dont les signes ne sont vocaux, ni au niveau de leur genèse sensorielle, ni dans les modes d'encodages qui leur sont coordonnées, et dont on peut faire un classement linguistique, par exclusion aussi bien que par inclusion.

1. Classification dichotomique

Toute activité de classement d'objets peut se faire, figurativement parlant, selon deux axes de lecture, dichotomique ou analogique. Dans le premier cas, la lecture focalise sur des différences spécifiques et opère ainsi sur des critères d'exclusion d'un ensemble. Dans l'autre cas, la lecture focalise, au contraire, sur les ressemblances en opérant sur des critères d'inclusion. De telles classifications n'ont de signification que dans la mesure où les critères de comparaison utilisés sont connus et sont interprétables alternativement, selon la prépondérance de la preuve scientifique, sur l'axe dichotomique ou analogique.

En biologie, la classification dichotomique définit les espèces, la classification analogique les variations entre individus d'une même espèce. On suppose que les individus et groupes d'individus d'une même espèce partagent le même capital génétique parce qu'une communauté reproductrice peut être maintenue par entrecroisement. Quand une telle communauté n'existe pas naturellement et qu'elle ne peut être provoquée artificiellement en laboratoire, on suppose l'existence d'une barrière génétique qui isole une espèce de l'autre. Le problème de la spécification est, par conséquent, de montrer comment de telles barrières s'élèvent.

En linguistique,¹ le langage est conçu comme constituant une classe d'objets au niveau de l'espèce à l'intérieur de laquelle une infinité de langues naturelles connues ou possibles partagent un même fond génétique. C'est ce fond génétique *universel* qui permet à l'enfant d'apprendre n'importe quelle langue qui fait partie de cette classe. Des propriétés spécifiques définissent le langage par opposition aux autres systèmes de communication qui se trouvent ainsi par définition isolés du langage par une barrière génétique.

1.1 Canalité spécifique du langage

L'isolation du langage par classement dichotomique ne soulèverait pas beaucoup de passions si on ne s'attachait pas à vouloir attribuer au langage une canalité spécifique. A vrai dire, on s'accorde assez facilement pour exclure la perception chimiotactile comme canalité primaire du langage. C'est en examinant la canalité du langage aux niveaux acoustique et

optique qu'on constate qu'au moins deux modèles génétiques concurrents sont théoriquement possibles selon qu'on pose ou non comme axiomatique la primauté du langage vocal.²

Dans la première des deux hypothèses, la canalité du langage est spécifiquement acoustique. La forme cénématique de la grammaire d'une langue est spécifiquement phonétique et se manifeste typiquement dans l'interface de la modalité motrice vocale spécialisée en fonction de la modalité sensorielle auditive. Les signes gestuels et graphiques sont dérivés directement de la forme phonétique et ne peuvent avoir de représentations sémantiques en forme logique indépendantes de leurs interfaces phonétiques. Les systèmes gestuels et graphiques sont définis ici comme étant des substituts de la parole au même titre que le Braille, le Morse et les "langues" tambourinées ou sifflées. On réussit ainsi à justifier le classement dichotomique des faits en "verbal" et "non-verbal" et à exclure de la définition du langage tout ce qui est non vocal.

L'autre possibilité consiste à concevoir la syntaxe comme ayant la propriété de relier la forme logique alternativement à une forme cénématique déterminée phonétiquement ou à une forme cénématique déterminée non phonétiquement et ce, à l'intérieur de la grammaire d'une même langue ou à l'intérieur de grammaires "homogénéisées" avec la forme cénématique à interface sensorielle-motrice ou bien vocale-auditive ou bien gestuelle-visuelle. Ce modèle particulier de la grammaire des langues naturelles a l'avantage d'inclure dans la définition du langage les langues gestuelles à grammaire homogénéisée, qu'elles soient pratiquées par des entendants ou des Sourds (c'est-à-dire, que la modalité vocale-auditive soit praticable chez le locuteur ou non), les écritures non-alphabétiques dites "iconographiques" (ou "mimographiques") telles que l'écriture chinoise et l'écriture égyptienne homogénéisée, les pidgins obtenus par "entrecroisement" des modalités tels que le Pidgin Sign English (PSE) et l'écriture égyptienne "basilectale",³ et d'en exclure les substituts de la parole tels que les alphabets des langues vocales épelés graphiquement (l'écriture "alphabétique" sous ses diverses formes) gestuellement (les langues vocales codées manuellement telles que le Signed English ou le français signé), tactilement (le Braille) ou non-vocalement d'une autre manière (tels que les langages tambourinés ou sifflés) ainsi que les procédés

paralinguistiques qui “accompagnent” le langage, vocal ou non vocal (gestuelle coverbale et vocalisation cogestuelle). La faculté du langage ainsi conçue est bimodale en ce qu’elle permet à l’apprenant de choisir au besoin la modalité sensorielle-motrice qui lui convient le mieux pour apprendre un langage naturel complet. On admet du même coup que chaque modalité, quand elle sert à l’acquisition d’une langue, met en jeu une technique corporelle complexe et suppose l’existence d’une fonction symbolique et de centres nerveux spécialisés.

1.11 La primauté du vocal jusqu’en 1969-1973

Le verbocentrisme a dû naître au moment où l’humanité a commencé à privilégier une modalité au dépens de l’autre. Le 19e siècle scientifique avait accepté le principe de la primauté du langage vocal, sous sa forme écrite ou orale, largement comme un truisme typiquement évident, par exemple, chez Delbrück (1880, 1901). L’apriorisme vocaliste sert en fait un autre apriorisme, celui du langage en tant que réussite exclusive du genre humain. Le 20e siècle, du moins avant 1969-1973, perpétue l’essentiel de ces préjugés comme on le constate chez Révész 1950:14, 62, 67:

“Au commencement était la parole”, le logos, l’intelligence, l’idée créatrice. L’existence humaine débute avec le langage. Comme l’a dit W. von Humboldt, l’homme n’est l’homme que par le langage, il a dû être un homme pour découvrir le langage.

... les sourds-muets sont obligés de se servir d’un parler conventionnel ou de la dactylologie dont la formation présuppose indirectement un langage phonique. Il y a lieu de noter qu’ici l’évolution d’un langage gesticulé se rattache à un parler phonique. L’inverse ne saurait se présenter et cela est démontré par la pauvreté en gestes de ces sourds-muets qui ne s’en servent que spontanément, parce que les circonstances ne leur ont pas offert l’occasion d’apprendre les signes conventionnels créés par des personnes qui entendent, et inspirés par un parler phonique.

... le développement des gestes dépend en grande partie

du langage parlé; l'inverse est inadmissible.

L'inadmissibilité est démontré à l'aide d'un seul argument qui fausse de façon inadmissible ce qui est déjà connu en 1950 de l'écriture égyptienne:⁴

L'écriture hiéroglyphique, la forme la plus archaïque de l'écriture, se rattache à des paroles et seulement, en cas exceptionnels, à des gestes. La représentation pictographique d'un événement est en général la description figurée d'une communication conçue en un langage sonore.

La linguistique américaine qui domine la pensée scientifique à partir de la 2e guerre mondiale applique dès Sapir (1921) et Bloomfield (1933) des idéologies comparables à celles des Européens sauf qu'elle y ajoute ses préoccupations avec la primauté de l'oral sur l'écrit. Bloomfield a contribué à ce débat la notion cruciale du langage sous-vocalisé qu'il définit ainsi (1933:143; probablement sous l'inspiration de Watson [1920]):

soundless movements of the vocal organs, taking the place of speech-movements, but not perceptible to other people

La genèse de la pensée "verbale" (qui permet à l'enfant d'apprendre à lire et à écrire une langue) nous est présentée en ces termes (1933:28):

As children, we talk to ourselves aloud, but, under the correction of our elders, we soon learn to suppress the sound-producing movements and replace them by very slight inaudible ones: we "think in words".

Même si les sinologues avaient pris la peine d'intervenir dans ce débat à ce moment pour établir qu'aucune sous-vocalisation n'est nécessaire pour la lecture de caractères chinois non phonétiques, cela n'aurait probablement pas pu empêcher Whorf de formuler dès 1936 sa fameuse théorie de la relativité linguistique sur la base de la notion de la pensée sous-vocalisée de Bloomfield. D'ailleurs, la croyance voulant que des différences au niveau du langage vocal sont des expressions de différences au niveau de la

pensée est latente chez les anthropologues et linguistes américains depuis Boas. La même croyance prédomine chez les psychologues de toutes nationalités et on est pas surpris de la retrouver chez Révész sous la forme “la parole n’existe pas sans la pensée, ni la pensée sans la parole”, avec référence spécifique aux opinions de Humboldt sur la question (1956:102).⁵

Le mérite d’avoir réhabilité la pensée non verbale (unbenanntes Denken) et d’avoir dissocié le langage de l’intelligence appartient à Lenneberg et Chomsky. Ce pas dans la bonne direction a été franchi parce que le déterminisme linguistique de Humboldt et Whorf (les particularités de chaque langue sont uniques) était incompatible avec l’idée d’universaux déterminés biologiquement (les particularités découlent de principes communs à toutes les langues; Lenneberg 1967:363-64).⁶ Or, Lenneberg conclut à l’indépendance du langage de l’intelligence en démontrant que les enfants nés sourds de parents sourds ont, en l’absence de compétences dans une langue vocale (codées manuellement ou oralisée), font preuve d’une intelligence non verbale comparable aux enfants entendants! (1964:80-81; 1967:139-40, 357-63) L’acquisition d’une langue chez l’individu sourd se résume à l’apprentissage d’une langue vocale par une des méthodes de la tradition “oraliste” (1967:320-24, 362):

When the deaf communicate with each other in writing, gesture, or lip-reading they avail themselves of the language vehicle as it is provided for in use among the hearing ...

Les comportements cénématiquement non vocaux sont qualifiés de “deafisms” (1967:137) et c’est là tout ce qui est dit de cette modalité linguistique.

C’est sans doute sur la base des résultats de Lenneberg que Chomsky (1967) refuse d’étudier le langage dans le même cadre théorique que la communication animale ou les gestes humains. Typiquement (par exemple dans ses travaux avec Halle, 1968:3-5), la faculté du langage dont chaque “enfant normal” dispose au départ est définie comme une capacité biologique unimodale qui dépend crucialement d’universaux phonétiques. La grammaire d’une langue particulière est un système de règles que le locuteur-auditeur apprend “normalement” dans sa petite enfance et qui

détermine pour chaque phrase une “corrélacion intrinsèque du son et du sens”.

Les sémioticiens, généralement, appuient la primauté du vocal pour des considérations éthologiques. Les attitudes aprioristes sont typiquement centrées autour d'un consensus tel qu'il a été formulé chez Lenneberg (1964:67-68, 1967:234-35):

No one has demonstrated that a subhuman form can acquire the principles of speech perception in terms of phonemic analysis, of understanding the syntactic structures of a sentence, or of imparting the total semantic domain of any word, be it concrete or abstract.

No living animal represents a direct primitive ancestor of our own kind and, therefore, there is no reason to believe that any one of *their* traits is a primitive form of any one of *our* traits.

La dualité systémique du langage (la corrélation *syntaxique* du *signans* et du *signatum* chère à Saint-Augustin qui, en fait, est trinitaire) est ainsi définie comme un trait spécifique à l'espèce humaine qu'aucune forme biologique de vie terrestre ne peut partager avec elle. L'anathème est clairement énoncé: *extra ecclesiam, nulla salus*. Il s'agit en réalité d'un sophisme idéologique astucieux qui permet aux sémioticiens tels que Sebeok (1968, 1969) de départager le répertoire communicatif de l'homme en anthroposémiotique et zoosémiotique: d'une part le langage vocal avec ses dépendances, comprenant, par exemple, l'écriture; et d'autre part les pratiques sémiotiques non vocales, paralinguistiques, kinésiques et proxémiques, comprenant, par exemple, la gestualité, qu'on peut partager sans danger avec les animaux.

... there seems to be no compelling reason to assume ... that sign systems of this sort are language-like in any but trivial ways ... (Sebeok 1968:9)

En France, des sémioticiens comme Greimas s'appliquent à démontrer que la gestualité n'est pas analysable à l'aide du modèle du signe en catégories syntaxiques, logiques ou phonologiques:

Les catégories et les unités gestuelles, tout en étant reconnaissables, ne sont pas autonomes; elles sont propres à signifier et non à communiquer. Elles ne se constituent nulle part en un système de signification comparable aux systèmes linguistiques. (1968:28)

La théorie logographique de Gelb (1952), de son côté, vise à systématiser, et parfois de façon très convaincante, les préjugés du structuralisme à l'égard de l'écriture iconographique. Le logogramme est conçu, à l'instar des gestes naturels, comme une représentation isomorphique du mot de la langue vocale, donc comme une unité logocénématique, sans structure sublexicale. Les systèmes logographiques ne peuvent que très imparfaitement représenter les relations grammaticales de la langue "parlée". C'est un système primitif d'un double point de vue, ontogénétique et phylogénétique, qui est un obstacle insurmontable, en Chine par exemple, à l'accès de la population à l'alphabétisation et au progrès (1952:237-38).

1.12 La contribution de Hockett

Un recensement même très partiel de la littérature préconisant le caractère spécifiquement vocal du langage n'aurait que très peu de sens sans appréciation de l'orientation que Hockett (1958, 1960, 1963) a pu donner à un éventuel dénouement de la controverse. Pour commencer, l'axiome de la primauté du vocal est considéré comme une simple proposition qui peut être falsifiée ne serait-ce que par un apport combien improbable d'une communication extra-terrestre.⁷ Ensuite, le critère du caractère vocal du langage est intégré à une grille d'analyse par traits caractérisant ce qu'on pense être des universaux du langage à laquelle un système de communication animale (ou à la rigueur tout système) peut être confronté dans le but de déterminer si oui ou non ce système peut être caractérisé par ce trait. Quand on découvre un système qui possède tous les traits de la grille de contrôle, il s'agit nécessairement d'un système de communication qui doit être classé par analogie avec le langage humain. Par la même procédure, on peut en exclure par classement dichotomique un système qui ne rencontre pas tous les critères attendus. Voici la grille des traits (DF pour "design feature"):

- DF1 Canalité spécifiquement vocale-auditive du système
- DF2 Transmission diffuse et réception directionnelle des messages
- DF3 Évanescence rapide des messages
- DF4 Interchangeabilité des rôles de récepteur et d'émetteur
- DF5 Rétroaction corrective dans la transmission du message
- DF6 Spécialisation génétique des ressources du système
- DF7 Sémantacité (discrète ou non discrète) du signe
- DF8 Arbitraire du signe
- DF9 Caractère discret du signe
- DF10 Déplacement de la référence du signe
- DF11 Productivité cénématique et plérématique-syntaxique du système
- DF12 Transmissibilité culturelle du système
- DF13 Double articulation cénématique-plérématique du système (principe de la dualité systémique)
- DF14 Prévarication
- DF15 Réflexivité du système
- DF16 Accessibilité du système par apprentissage

Ces traits ne sont pas tous logiquement indépendants les uns des autres et n'appartiennent pas tous à la liste de ce qui est crucialement nécessaire pour définir le langage. Hockett lui-même propose une pondération et en dérive le "defining set for language" qui exclut de ce qui s'avère crucial pour définir le langage les DF 1, 7, 14 et 15. Plusieurs autres tentatives présentent ce qui est explicite et implicite dans ces traits élaboré

différemment (voir Altmann [1967], Hockett & Altmann [1968], Wittmann [1980]). Mais la concision la plus appropriée à un débat autour de la primauté du vocal dans la définition du langage est celle de Weinreich qui procède par élimination (1963:142). Pour savoir si nous avons affaire à une manifestation du langage tel que nous la concevons, il suffit d'exclure (la traduction et numérotation sont miennes):

- (1) tout système dont les signes ne sont pas véhiculés vocalement (DF1, 2, 3);
- (2.1) tout système dont les signes véhiculaires ne sont pas constitués d'entités discrètes récurrentes, soit par des phonèmes (DF11a, 13a);
- (2.2) tout système qui n'a aucune restriction sur la combinaison des signes, c.-à-d. qui n'a pas de grammaire (DF11b, 13b);
- (3) tout système dont les signes sont iconiques (DF7, 8, 9, 10, 14, 15);
- (4) tout système qui ne sert pas à la communication interpersonnelle, au déploiement sociopragmatique de ses locuteurs (DF4, 5, 12, 16).

Ce reclassement de traits diagnostiques en universaux structurels spécifiant négativement mais minimalement le fond génétique *absolu* du langage et des langues ne laisse en chômage que le trait DF6 de Hockett. Il me semble clair, et ce qu'en disent Hockett (1963:16-17) et Weinreich (communication personnelle) ne me contredit pas sur ce point, que la condition de la spécialisation des ressources *génétiques* du système doit s'appliquer à l'ensemble des ressources du fond génétique du langage ce qui nous permettra justement de confirmer ou de falsifier l'hypothèse voulant que le premier universau fasse partie de ce fond.

Ainsi, nous pourrons, en toute quiétude, poursuivre l'examen à savoir si la forme logique de la grammaire d'une langue doit nécessairement être articulée, encodée, signée vocalement. Si la conclusion (en section 1.15) devait être négative, il serait inutile de poursuivre; dans le cas contraire, nous pourrions voir si les

langues articulées/encodées/signées non vocalement sont doublement articulées/encodées/signées (section 1.2). La constatation qu'elles ont effectivement une double productivité structurelle nous permettrait d'examiner (en section 1.3) l'étendue de leur fonction narrative (reportive function; cf. Kendon [1975], Wittmann [1975]). Semanticité non discrète en DF7, non-arbitraire en DF8 et caractère non discret en DF9 du signe limitent visiblement la fonction narrative d'un système de la même manière; et la présence de DF15 présuppose la présence des autres traits de cet universau. Finalement, une fois établie qu'un système doublement articulé a une productivité narrative illimitée, il sera permis de se demander (en section 1.4) si un tel système a *ou peut* avoir une productivité sociopragmatique, provoquée par les forces de la nature ou inductible artificiellement en laboratoire.

1.13 Le fait non vocal jusqu'en 1958

À la fin du 19^e siècle, certains linguistes comme Whitney (1867:421-23) et Saussure (1916:26, avec référence à Whitney) reconnaissent clairement la modalité gestuelle-visuelle comme canalité autonome et praticable pour la constitution d'un langage articulé.

... sur le point essentiel, le linguiste américain nous semble avoir raison: la langue est une convention, et la nature du signe dont on est convenu est indifférente. La question de l'appareil vocal est donc secondaire dans le problème du langage. [...] ce n'est pas le langage parlé qui est naturel à l'homme, mais la faculté de constituer une langue, c'est-à-dire un système de signes distincts correspondants à des idées distinctes. (1916:26)

De telles idées n'ont pratiquement pas eu d'impact sur la pensée linguistique du 20^e siècle. Les contributions significatives entre 1900 et 1958 sont attribuables ou bien à des non-linguistes ou bien à des linguistes qui évoluent en marge des thèses officielles. Wundt, un psychologue allemand (1900, 1901), a été le premier à s'attirer les foudres de la linguistique officielle en publiant une étude sérieuse de la DGS comparée à d'autres langues gestuelles, notamment la PSD des travaux de Mallery (1881).⁸ Delbrück lui reproche de s'intéresser à une forme sublinguistique de communication sans syntaxe et, par surcroît, en voie de

disparition, grâce à l'imposition de l'oralisme dans les écoles (1901:64-69). Wundt lui répond que, sur la base de ce qui a été constaté tout au long du 19^e siècle, la genèse spontanée de langues gestuelles repose chez les Sourds sur une prédisposition naturelle qu'il est impossible de réprimer ce qui en fait le seul cas où la genèse d'une langue naturelle est accessible à l'observation (1901:45-47; cf. Goldin-Meadow & Mylander [1984]).

Parmi les travaux qui méritent d'être mentionné par la suite, il y a: Hjelmslev 1936 (caractère phonique accidentel du cénème de la langue vocale),⁹ Jousse 1936 (conception de mimèmes oculaires), Bolinger 1946, le franc-tireur de la linguistique américaine (existence de morphèmes visuelles à un niveau indépendant des morphèmes vocales-auditives), Vendryès 1950 (arbitraire du signe gestuel, syntaxe et lien entre geste et écriture iconographique); Karbelashvili 1936 (*ARM), VanRijnbeck 1954 (*MOS); Witte 1930 (DGS), Vuillemeys 1940 (LSF); Müller 1937, Schott 1950, Hickmann 1956, 1958 (langue gestuelle de l'Égypte ancienne et son lien avec l'écriture hiéroglyphique);¹⁰ VanGinneken 1939a, b (primauté phylogénétique du gestuel sur le vocal et de l'iconographie sur la phonographie).¹¹

Tchang 1937 montre que l'évocation d'iconogrammes chinois n'est pas sous-vocalisée mais sous-gestualisée. Il en conclut que le caractère iconographique est un geste figé et que l'écriture iconographique est aux langues gestuelles ce que l'écriture phonographique est aux langues vocales.¹²

Les hérétiques de la sémiotique américaine viennent très proche d'une conception bimodale de la faculté du langage. Birdwhistell, dans son approche multicanale de la communication qu'il élabore dès 1952,¹³ vient à nier l'existence de gestes universels à la Darwin et pose le kinème comme l'unité minimale arbitraire du code gestuel ce qui lui vaut son désaveu répété par Sebeok (1968:9, par exemple). Pour Hall (1959, 1966), tout système de communication, verbale ou non verbale, est articulé en composantes syntaxique, lexicale et phonologique (1958:95-96) dont on ne peut faire une étude profitable sans recours à une éthologie comparative (1966:3-4).

Plusieurs recherches proches des paradigmes amorcés par

Birdwhistell et Hall n'ont jamais eu l'impact qu'ils auraient pu avoir pour l'étude des langues signées non-vocalemment. Les catégories de perspective de Gibson (1950) auraient pu être pour une théorie des universaux cénématiques au niveau des capacités de discrimination visuelle ce que les traits distinctifs de Jakobson ont été au niveau de la description des capacités de discrimination auditives (Wittmann 1967:281). La productivité cénématique du langage gestuel aurait pu être établie sur la base des conclusions de Miller (1956; cf. Wittmann 1968:5) que l'information auditive *et* visuelle est organisée *simultanément* en "dimensions" de perception (environ dix sur chaque canal, qu'il compare aux traits distinctifs de l'analyse phonologique de Jakobson, Fant & Halle 1952 [1956:89]) et *successivement* en "chunks" d'information (des blocs, qu'il assimile aux mots indexés du langage vocal).¹⁴ D'ailleurs, la capacité de canal pour la discrimination absolue dans une dimension donnée semble être significativement supérieure au niveau de la perception visuelle, jusqu'à quinze catégories distinctes au lieu d'environ sept au niveau de la perception auditive. Et les grandes controverses qui ont agité le milieu des années 1972-1982 autour de la question des universaux du langage gestuel auraient pu être évitées si on avait pu exploiter dès 1951 l'observation de Lashley que la capacité syntaxique sous-jacente à l'activation d'unités motrices caractéristiques du langage parlé chez l'homme ou de systèmes posturaux chez l'animal est neurologiquement indépendante à la fois des unités sensorielles-motrices activées (notre forme cénématique) et des structures mentales de la pensée (notre forme logique).

1.14 Le fait non vocal de 1958 à 1969

La controverse entre Kroeber et Voegelin dans IJAL (1958) marque un tournant important dans l'étude des langues signées non vocalemment *per se*. Kroeber défend les positions traditionnelles de la linguistique américaine, notamment l'idée préconçue voulant que le morphème de la *PSD n'ait pas de structure sublexicale. Voegelin soutient que la *PSD est doublement articulée comme n'importe quelle autre langue naturelle. Une telle observation à une tribune aussi prestigieuse que l'International Journal of American Linguistics ne pouvait que susciter un regain d'intérêt pour l'analyse linguistique de la *PSD en particulier et des autres langues gestuelles en général.

En 1960, West, un étudiant de Voegelin dépose sa thèse sur la *PSD et Stokoe publie la première description linguistique de l'ASL. En 1965, Stokoe, Casterline & Croneberg livrent le premier dictionnaire scientifiquement conçu d'une langue gestuelle (dictionnaire de l'ASL) et Ljung la première analyse inspirée d'une théorie grammaticale poststructuraliste (analyse stratificationnelle de la *PSD). Suivent Hughes (1964) et Ikegami (1971) pour la *MDR, Hutt (1968) pour la *MOS et Kakumasu (1968) pour la *UKS. Et en 1969, Stokoe démontre que le langage gestuel fait preuve de la même variabilité que celle du langage vocal.

1.15 Le fait non vocal depuis 1969

La doctrine de la spécificité du langage à l'espèce humaine dépend crucialement de l'hypothèse que la forme logique de la grammaire d'une langue ne peut être encodée que vocalement et cette dernière hypothèse se conforte non moins crucialement de l'incapacité congénitale des anthropoïdes d'acquérir des habiletés motrices vocales. Malheureusement, ces mêmes anthropoïdes ne présentent aucune déficience au niveau de la motricité gestuelle. Ceci étant, on comprend immédiatement que l'existence avouée de langues encodées non vocalement, gestuellement ou iconographiquement, de façon autonome, sans intervention directe ou indirecte de la motricité vocale, mettrait en péril sérieusement l'humanité du langage dès que des irresponsables s'aviseraient de faire apprendre de telles langues par des animaux gestuellement doués. Même l'argument que le tout est le résultat d'un artifice de laboratoire ne tiendrait pas puisqu'il est admis que la réalité d'une barrière génétique puisse être éprouvée de cette manière.¹⁵

En 1969, Gardner & Gardner, deux psychologues, publient les premiers résultats d'une recherche amorcée trois ans plutôt: l'enseignement d'une langue gestuelle, l'ASL, à un bébé chimpanzé qui, au début de l'expérience n'avait qu'environ huit mois. Même si les compétences en ASL que les Gardner étaient en mesure d'offrir étaient fort rudimentaires et basées de surcroît sur une documentation déficiente notamment au niveau de la morphologie et de la syntaxe (le dictionnaire de Stokoe et al. [1965] et la thèse de maîtrise de McCall de la même année; cf. Gardner & Gardner [1978]),¹⁶ le choc idéologique suscité par ces

premiers résultats et leurs répercussions (par exemple dans les hypothèses phylogénétiques de Hewes [1973]) a été considérable. On peut dire sans se tromper que c'est grâce aux réactions zoophobiques de la communauté scientifique américaine (anthropologues, généticiens, linguistes, neurologues, psychologues, sémioticiens) que les langues non vocales ont pu sortir de l'ombre et n'ont plus à partager avec les langues créoles l'existence insipide qu'elles auraient eu à mener en marge des grands courants de la linguistique. On assiste dès 1972 à une explosion de publications sur l'ASL (voir la revue de celle-ci dans les deux éditions de Wilbur [1979, 1987]). Le malaise créé chez certains est profond et se traduit parfois par des attitudes contradictoires. Sebeok, par exemple, soutient d'abord la fondation d'une revue spécialisée (Sign Language Studies) mais, frappé malencontreusement par le syndrome du "kluger Hans", il se ravise (dans Sebeok & Umiker-Sebeok [1980]) à rééditer une brochette d'auteurs tout à fait hostiles à l'idée d'avoir à composer avec l'existence de langues encodées gestuellement (notamment Healy [1973], Limber [1977], Terrace [1979b], Chomsky [1979]).¹⁷ Mais la décennie qui se termine en 1980 aura quand même permis aux critiques de s'apercevoir que, parmi les universaux d'élimination de Weinreich, celui qui veut que l'articulation vocale soit une prédisposition génétique encodée dans la faculté du langage, est une question idéologique à laquelle on peut pas répondre sans recours aux autres universaux (Wittmann [1980]). A cet égard, Limber (1977, 1980; repris chez Chomsky [1979] et Sebeok & Umiker-Sebeok [1980]) est vraiment le dernier soubresaut d'une idéologie aprioriste qui refuse de mourir:

Syntax and the creative aspects of human language remain unexplained. Indeed, otherwise-normal *blind* children acquire the full range of human language structure with no serious difficulty. Moreover, the performances of Washoe and Sarah indicate that the intermodal-association naming issue has been circumvented ... by using reinforcement techniques and by concentrating on *visual* rather than *auditory* associations. [...] Comparisons made between normal and *deaf* children are of questionable value. One neither knows what deficits accompany deafness nor how much [vocal] language a child has internally available

despite hearing loss and inability to speak. (1980:213, 220; je souligne)

Pour conforter notre foi, il n'hésite pas à laisser entendre, sans le moindre soupçon d'une preuve, que les enfants (même les sourds aveugles, il faut croire) n'ont pas besoin de moulage gestuel ou que les enfants n'ont pas de langage réel avant l'âge de trois ans. Et les Sebeok & Umiker-Sebeok peuvent ainsi insinuer, sous des airs d'objectivité on ne peut plus lucide (1980:53):

... is what is being taught the apes [à savoir, l'ASL] really "language"?

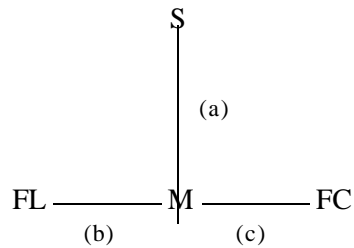
Il ne faut pas s'étonner, dans ces circonstances, que les Gardner peuvent rapporter de façon répétée (en 1978, par exemple) que les nouvelles du succès de leur projet avait été "warmly received in the deaf community, and this helped recruitment."

1.2 Double articulation du langage

La dualité de l'articulation du langage comme propriété constitutive génétiquement encodée de la faculté du langage a été posée comme principe fondamental d'une théorie de la langue ou de la grammaire d'une langue successivement par Saussure (1916; cf. Wittmann [1967]), Hjelmslev (1936), Martinet (1949, 1957), Chomsky (1981). Je me contente de présenter ici l'essentiel du modèle dans une perspective proche de celle de Chomsky (1981) et de Lasnik & Uriagereka (1988) bien qu'enrichie de considérations attribuables, par exemple, à McCawley (1971), Bresnan (1982), Mohanan (1982), ou Simpson & Withgott (1986) pour les aspects non linéaires, non configurationnels de la grammaire des langues naturelles.

Les généralisations qu'il est permis de faire aujourd'hui sur la nature de la Grammaire Universelle des langues naturelles supposent l'existence de deux systèmes de représentations, l'un au niveau de la forme logique (FL), l'autre au niveau de la forme cénématique (FC), reliés à travers un système d'interfaces syntaxiques à deux niveaux, comme en (4):

5) syntaxe



Le niveau S est catégoriel et ses traits sont dérivés d'une variété de théorie X'. Au niveau de la corrélation S-M, les relations grammaticales sont déterminées sous forme d'une indexation et le matériel lexical sera inséré en fonction de contraintes déterminées par l'indexation et en fonction de ses propres contraintes structurelles. Au niveau M, des représentations en FL et en FC sont attribuées aux éléments lexicaux en conservant leurs marques d'indexation ou de coindexation. FL et FC fournissent l'interface entre la grammaire formelle et l'expérience du monde réel: des propriétés sémantiquement interprétables, d'une part, et des propriétés déterminées par l'interface sensorielle-motrice pratiquée, vocale-auditive dans le cas des langues à canalité acoustique et gestuelle-visuelle dans le cas des langues à canalité optique.

Les structures des langues particulières et leur variabilité à l'infini sont essentiellement encodées sur deux axes d'interprétation: le niveau de la corrélation S-M en (a) et le niveau de la corrélation FL-M-FC en (b) et (c). Le premier constitue celui qu'on peut appeler informellement "la syntaxe" et le deuxième est celui qu'on peut appeler informellement celui de la "double articulation du signe" en "signifiant" (FC) et "signifié" (FL). Le deuxième niveau est donc à deux sous-niveaux: le niveau FL-M en (b) et le niveau M-FC en (c). On peut s'attendre à ce que la spécification de systèmes de communication sublinguistiques se borne à la question de savoir dans quelle mesure la variabilité des fonctions d'interprétation en (a), (b) et (c) peut être réduite ou supprimée.

1.21 Le réductionnisme cénématique

Le réductionnisme cénématique comme modèle d'une faculté linguistique réduite revient à couper la fonction (c), soit ce que

Martinet appelle dans son schéma (1957; ap. 1965:24-25) la “deuxième articulation”. C’est l’approche que choisissent, s’inspirant de l’analyse de Gelb (1952) de la ICH et de la IHR, Healy (1973, 1980), McLeod (1973), Pulleyblank (1983, 1986, 1987) et Uden (1984; ap. Loncke [1985]), par exemple.

La jugement de Healy mérite d’être cité in extenso (1980:142):

... Gardner and Gardner (1971) have argued that the American sign language (ASL), the language employed in their study with the chimpanzee, is in a sense phonemic. Their evidence is a description of ASL by Stokoe (1960) and Stokoe, Casterline and Croneberg (1965) which analyses the signs of ASL into elements called cheremes. Stokoe (1960) contends that the cheremes of ASL correspond to the phoneme of spoken language. However, the cheremes of ASL, which specify the place, action, or configuration of the hands used in making a sign, are more closely analogous to distinctive features (Jakobson, Fant, & Halle 1969 [1952]) of the gestural signs than to phonemes. For example, there are distinctive features that specify the place of articulation just as there are cheremes that specify the place of gesticulation of the signs. Cheremes are not entities themselves, but rather, like distinctive features, are attributes or features of the basic linguistic units which are entities. ***Therefore, there is still no evidence that chimpanzees [ou des humains] can learn a truly phonemic sign language.***

Les autres appréciations de la phonémicité de l’ASL sont similairement sophistiqués et dépendent de toute évidence d’une analyse phonologique en phonèmes séquentiels et linéaires. En réponse à cette lecture des faits, il a été souvent dit et redit que le langage gestuel est caractérisé par la simultanéité et la spatialité de ses ressources en contraste à la séquentialité et la linéarité du langage vocal et les défenseurs des langues gestuelles ont souvent pris des positions contradictoires à l’égard de cette question (cf. Klima [1975], Klima, Bellugi & Poizner [1983]). Dans ce contexte, il est souvent navrant de voir la naïveté avec laquelle les défenseurs des langues gestuelles acceptent de discuter des avantages qu’auraient les langues vocales à avoir des mots qui

sont accessibles en tant que séquences de phonèmes et s'épuisent à vouloir contrebalancer la comparaison par des avantages propres aux langues gestuelles. Ainsi, certains en viennent même à admettre que la dualité d'articulation n'a peut-être pas trop d'importance dans les langues gestuelles (Armstrong [1986]).¹⁸

Il n'est donc peut-être pas inutile de signaler ici que le phonème séquentiel et linéaire de la phonologie structuraliste est un concept théorique du passé qui a été abandonné depuis Halle (1962) au moins. La condition de linéarité comme telle a passé de vie à trépas deux ans plus tard (Chomsky [1964:82-88]; le texte de cette communication était connu au moins depuis 1962). Des développements subséquents dans l'étude des langues vocales nous ont permis de comprendre que la morphologie dans les grammaires des langues naturelles est un principe de structuration de superposition (multilayering) qui peut affecter la structure sublexicale autant que la structure supralexicale et qu'il y a des langues dont la structure se présente à être de manière prédominante à niveaux multiples superposés.¹⁹ Et l'étude de l'action des contraintes sur l'emprunt nous a appris que la relexification, même dans les cas les plus extrêmes, ne met pas en cause d'aucune façon la productivité cénématique de la grammaire d'une langue (Muysken [1981]). Bien au contraire, l'emprunt sous toutes ses formes s'avère être un moyen puissant d'expansion de la base lexicale des langues. De plus, une fois naturalisé, l'information génétique sur l'emprunt ne participe plus à l'élaboration du lexique et le locuteur n'a pas besoin de savoir qu'il s'agit d'un emprunt.. A titre d'exemple, le locuteur anglais n'a pas besoin de savoir que son lexique est génétiquement plus roman que germanique. Il s'agit là au niveau de la théorie de généralisations importantes que la linguistique des langues vocales a mis plus de cent ans à formuler.

En comparaison, la linguistique des langues gestuelles a eu à parcourir le même terrain en moins de trente ans. Malgré les nombreuses fausses pistes qui ont pu rallongé le chemin entre Stokoe (1960) et Stokoe, Casterline & Croneberg (1965), d'une part, et Liddell & Johnson (1989), Goldsmith (dans ce volume) et Miller (dans ce volume), d'autre part, il est apparu dès le départ que l'expansion de la base lexicale d'une langue gestuelle comme l'ASL devait être sans limite si, d'une part, le transcodage intermodal sans perte d'information entre langues vocales et

langues gestuelles était effectivement sans limite connue et que, d'autre part, les ressources cénématiques du système pouvaient s'énumérer limitativement et façon récurrente. C'est là le seul test que connaît la linguistique pour établir la productivité cénématique d'une langue donnée, que son matériel lexical soit encodé phonétiquement ou gestuellement. La comparaison des moyens d'expansion de la base lexicale à travers les langues vocales et non vocales ne semble pas vouloir fournir de spécificités notables ancrées dans la modalité d'articulation et les "trous" observables semblent d'ordre distributionnel plutôt que dûs à l'absence d'analogues.²⁰ Par exemple, la réversibilité paraît être exploitée sélectivement dans le mode gestuel-visuel (les premiers exemples rapportés sont ceux de Thilorier [1832] pour la *IHR) et systématiquement dans le mode vocal-auditif (Mandelbaum-Reiner [1988]). On notera que, dans les deux modes, le procédé est syllabique et non "phonème à phonème".

Les liens que Pulleyblank veut établir entre la cénématique de l'ASL et celle de la *ICH ne font que ressusciter les vieux préjugés que Gelb avait déjà essayé de systématiser et ignorent visiblement les recherches qui ont été faites depuis 1978 sur la *ICH (cf. Tzeng, Hung & Garro [1978], P.C-T Wang [1978], W.S-Y. Wang [1978] pour cette seule année). J'attache énormément d'importance à l'observation selon laquelle les enfants chinois décodent les iconogrammes récurrents dans l'environnement longtemps avant que les enfants occidentaux ne font leurs premiers pas dans l'écriture alphabétique ou avant même de parler.²¹

L'idée voulant que l'iconographie soit, phylogénétiquement et ontogénétiquement, une forme primitive de la phonographie repose essentiellement sur la supposition erronée voulant que l'écriture égyptienne ait été logographique (ou "idéographique") avant de développer la phonographie et que sa forme cursive (hiératique) soit un dérivé de sa forme "monumentale" (hiéroglyphique), des suppositions qui s'appuient sur aucun fait démontrable. Brunner [1965:768] semble faire la démonstration du contraire quand il conclut: "Praktisch wurde aus der Lautschrift eine Wortschrift"; et Pulleyblank (1979) lui-même fait une démonstration assez convaincante que les phonogrammes qu'il reconstruit pour la *ICH sont phylogénétiquement antérieurs aux logogrammes. On peut certainement se servir d'arguments

de cet ordre pour mettre en doute l'affirmation de Bloomfield (1933:28), d'ordre ontogénétique, que l'ingénieur qui dessine les plans d'un pont "works merely with speech-forms (such as numbers in calculation)."

Une dernière difficulté réside dans l'interprétation à donner aux limitations que l'emprunt aux langues vocales par initialisation et la pénétration conséquente de la phonologie des langues vocales peut avoir selon Pulleyblank (1986:110, 116) sur la productivité scénématique des langues gestuelles. Outre les points déjà soulevés en réponse par Stokoe (1986), il me semble souhaitable d'établir que les 26 "iconogrammes" de ce qu'on appelle informellement "l'alphabet manuel américain", par exemple, à l'instar des caractères *'fan-ch'ieh* du système chinois, sont avant tout des *mots* ayant une structure sublexicale semblable à d'autres mots et ne représentent d'aucune manière les "phonèmes" d'une langue vocale (qui ne peuvent pas avoir, contrairement aux "lettres" de l'alphabet, de significations indépendantes). Le principe du *'fan-ch'ieh* rappelle dans une certaine mesure l'épellation "télégraphique" que nous pratiquons sous *Antoine* pour *A*, *Bertrand* pour *B*, *Christian* pour *C*, etc., l'*alpha-bêta-gamma* ('*aleph-beeth-gimel*) de l'antiquité (cf. Bauer 1937). D'ailleurs, le mot *night* de l'anglais est rendu par N-I-G-H-T et non par N-A-I-T et l'alphabet manuel "américain" sert aussi à rendre les représentations graphiques visuelles de langues vocales autres que l'anglais.

1.22 La première articulation

La deuxième articulation correspond donc à l'axe d'interprétation (c) de la corrélation M-FC et confère au plus petits blocs reconnaissables sémantiquement et syntaxiquement de la grammaire d'une langue (les "chunks" de Miller) une structure sublexicale hiérarchisée en fonction d'un nombre restreint de catégories visuelles-gestuelles ou auditives-vocales (les "dimensions" de Miller); et quand on a dit "petit nombre", il n'est évidemment plus besoin de dire "discrètes et récurrentes".

Ce qui reste maintenant de la double articulation doit obligatoirement relever de la "première articulation". On pourrait s'en tirer désormais en constatant, à la suite de Martinet (1957), que la première est préalable à la deuxième et que l'existence de la

deuxième suppose celle de la première. Une telle conclusion mettrait nos méninges au chômage alors que Martinet lui-même n'a pas pu s'en contenter. On se retrouve ainsi contraint à apprécier la distinction qu'il a à faire entre la double articulation du signe et la double articulation du système.

La double articulation du signe confère à la forme cénématique (FC) une interprétabilité en forme logique (FL) et correspond au niveau de la corrélation FL-M-FC en (b) et (c) de notre schéma. La double articulation du système confère au signe ainsi constitué son sens grammatical. Comme la forme logique de la grammaire d'une langue détermine en grande partie le genre de lexique qu'un individu peut théoriser au cours de son existence, nous reprendrons à la section 1.3 cet aspect de la double articulation du signe. Apprécier ce qui reste à voir de la double articulation du système consiste à examiner dans quelle mesure la fonction (a) du système de corrélation S-M peut être réduite ou supprimée dans un schéma génétique de la faculté linguistique.

Si, d'une part, une grammaire riche sur le plan des axes (a) et (c), syntaxique et cénématique, mais privée de l'axe (b), n'est théoriquement pas concevable parce qu'un tel système tournerait à vide, en contrepartie, un système riche sur le plan de la double articulation du signe en FL-M-FC est, d'autre part, tout à fait envisageable ne serait-ce que dans la perspective imaginaire de la fabrication d'une langue artificielle. La syntaxe d'une telle langue serait purement "iconique" (si je peux me permettre ce lapsus) en ce sens que, à chaque position qu'un élément lexical occuperait dans le temps cénématique correspondrait l'indexation qu'il aurait reçue dans l'espace sémantique. L'interface entre les deux plans de structure serait isomorphe. Le principe contraire se présente comme étant tout aussi irréalisable. Une syntaxe totalement "arbitraire" attribuerait à chaque élément d'une phrase une projection cénématique atemporelle de sorte qu'une séquence narrative se présenterait nécessairement comme une séquence d'holophrases dont chacune aurait une structure imbriquée d'éléments superposés. Si de telles extrémités ne sont concevables que dans l'imaginaire, toutes les langues naturelles font appel à l'un ou à l'autre des deux principes à un "rythme" variable et c'est sous l'effet de réactions en chaîne cycliques de rythmes contradictoires que se produit la "dérive" (drift) au niveau de la typologie des langues (Wittmann [1969, 1983]).

La linguistique américaine, de Bloomfield à Chomsky, a toujours favorisé l'étude de langues à syntaxe "aplatie", du type "analytique", comme l'anglais et le français, avec des systèmes d'interfaces FL-M-FC encodés de manière prédominante "configurationnellement", à accès d'interface direct. Dans un modèle théorique orienté principalement vers la description de faits configurationnels, les anomalies de l'anglais ou du français en (5), (6) et (7) (que Martinet appelle "amalgames") font nécessairement difficulté.

- | | | | |
|-----|----------------------|--------------------|--------------------|
| (5) | <i>to the market</i> | (anglais) | |
| | <i>au marché</i> | (français écrit) | |
| (6) | je <i>coup-a-i</i> | tu <i>coup-a-s</i> | il <i>coup-a-Ø</i> |
| | I <i>cut</i> | you <i>cut</i> | he <i>cut</i> |
| (7) | [-V, +N] | [+V, -N] | |
| | ábstract | abstráct | |
| | cóntest | contést | |
| | cóntract | contráct | |
| | cóntrast | contrást | |
| | óbject | objéct | |
| | pérfect | perféct | |
| | pérfume | perfúme | |
| | prógress | progréss | |
| | súbject | subjéct | |

En (5) et (6), des éléments séquentiels d'une langue ont été compactés en éléments non séquentiels de l'autre langue. Dans les données de l'anglais en (7), un superfixe détermine la catégorie lexicale de paires de mots qui autrement seraient identiques. De tels procédés sont rares en anglais, en français ou généralement dans les langues du type configurationnel, morphologiquement pauvres, mais sont systématiquement exploités dans les langues du type non configurationnel, à morphologies riches. *Le trait le plus marquant des langues non configurationnelles est que l'ordre des éléments, contrairement à ce qui se passe dans les langues configurationnelles, n'est pas maintenu fixe.*

1.23 La syntaxe des langues gestuelles

Dès le départ, les hypothèses des premiers chercheurs sur la syntaxe des langues gestuelles sont déficientes en raison de trois facteurs majeurs: les préjugés configurationnalistes des linguistes, la naïveté linguistique des non linguistes, et le manque de familiarité avec la langue des locuteurs signeurs investigués. Inévitablement, les langues gestuelles ont été étudiées au début dans les mêmes conditions que les grammairiens du moyen âge ont approché les langues “vulgaires” ou les indo-européanistes du 19e siècle les langues africaines.²² Les préjugés exprimés, parfois contradictoires, sont de différents ordres:

- (8a) Une langue naturelle doit avoir un ordre de base fixe des éléments, des prépositions, des conjonctions, des enchâssements syntaxiques, ...
- (8b) Les enfants entendants maintiennent un ordre fixe dans les séquences vocales qu'ils produisent.
- (9) Les comportements sémiotiques observés chez les locuteurs gestuels, les signeurs humains ou anthropoïdes, sont syntaxiquement déficients (ne se conforment pas au modèle de la syntaxe linéaire des langues vocales du type de l'anglais ou du français): relations grammaticales non exprimées séquentiellement, absence d'ordre fixe des éléments, absence de prépositions, de conjonctions, d'expansions ou d'enchâssements (Tervoort [1968], Schlesinger [1971], MacLeod [1973], Fischer [1974], Thompson [1977], Crystal & Craig [1978], Deuchar [1978], Oléron [1978], VanUden [1984] pour les signeurs humains; Limber [1977], Terrace [1979a, b, c.], Terrace, Petitto, Sanders & Bever [1979] pour les signeurs anthropoïdes).
- (10a) Les langues gestuelles semblent violer au niveau des universaux du langage la généralisation qui peut être faite que les langues doivent exploiter alternativement ou l'ordre fixe des éléments ou la morphologie pour exprimer les relations grammaticales (Fischer [1974], Deuchar [1978]).
- (10b) Un ordre naturel, SVO, existe à un certain stade du

développement de l'enfant (Schlesinger [1976]).

- (10c) L'ordre naturel est SVO pour le registre temporel et SOV pour le registre spatial (Yau [1982]).
- (10d) Il n'y a pas d'enchâssements en ASL (Thompson [1977]).
- (11a) Les langues gestuelles n'ont pas (nécessitent pas) de syntaxe (Tervoort [1968], MacLeod [1973], Crystal & Craig [1978], VanUden [1984]).
- (11b) Etant donné qu'ils n'ont pas la capacité de créer des phrases en l'absence d'impulsions communiquées, intentionnellement ou non, par un dresseur humain, il n'est pas permis de dire que les primates "parlent" au sens que nos enfants parlent (Limber [1977], Terrace [1979a, b, c], Terrace, Petitto, Sanders & Bever [1979], Sebeok & Umiker-Sebeok [1980]).

En (8), on retrouve le genre de préjugés qui prévalaient au moment où on commençait à s'intéresser sérieusement à l'ASL et qui se sont avérés faux par la suite: une langue non configurationnelle n'a pas un ordre fixe des éléments et les enfants qui l'apprennent n'ont donc pas à maintenir un ordre fixe dans leurs performances; il y a des langues qui ont ni prépositions, ni postpositions; les langues qui "remplacent" les prépositions/postpositions par des "verbes sériels" ont tendance à faire la même chose pour les complémenteurs et autres joncteurs/connecteurs; il y a des langues qui procèdent par juxtaposition des clauses plutôt que par enchâssement et, pour cette raison, n'ont pas les attributs généralement associés aux procédés d'enchâssement.

Les déficiences constatés en (9) reflètent les idées préconçues que les investigateurs de l'époque cultivaient au sujet des variations typologiques possibles qui sont profondément ancrées dans nos conceptions de la grammaire des langues indo-européennes en général et celle de l'anglais et du français en particulier.²³ C'est une tendance qui s'est même accentuée depuis l'avènement de la grammaire générative. On s'est donc employé tout naturellement à faire rentrer les langues gestuelles dans la camisole de force

d'une description analytique.²⁴ Or, il s'est avéré que les variations typologiques des langues gestuelles, même si elles sont tout à fait représentatives de ce qui est possible à l'échelle des langues du monde, exhibent peu de caractéristiques représentatives des langues indo-européennes modernes; et que l'ASL en particulier (ainsi que les langues coulées dans le même moule génétique, comme la LSQ) a une syntaxe hautement synthétique, à morphologie riche, non configurationnellement déterminée. Il s'en suit que la majeure partie des travaux de toute une époque sur les comportements syntaxiques des signeurs humains ou non humains, et notamment ceux énumérés en (9), ne sont d'aucune conséquence sur le plan scientifique.

Les conclusions théoriques qui en ont été tirées reflètent encore d'autres préjugés. En (10), on voit l'amorce de toute une recherche qui, tout en étant favorablement disposée envers le fait gestuel, cherche à expliquer les particularités syntaxiques (et, plus tard, morphologiques) de l'ASL comme étant spécifiques à la modalité, visuelle-gestuelle, qui les aurait développées.²⁵ En (11), on retrouve les détracteurs du langage gestuel selon que la zoophobie s'exprime en filigrane comme en (11a) ou ouvertement comme en (11b).

1.24 Nim Chimsky

Dans une entrevue publiée dans *Interface* (1990, 11:1.38-39), la revue des chercheurs québécois, Laura Petitto, une ancienne collaboratrice de Terrace, semble vouloir prendre à son compte les résultats de ce dernier comme une découverte originale alors que Terrace lui-même (1979a:71) rapporte que, sur les quatre ans que Nim Chimsky était à New York, elle n'a fait que superviser les soins prodigués à Nim entre le 19^e et 35^e mois de son existence.

D'autres avant moi, notamment VanCantfort & Rimpau [1982] et Lieberman [1984], ont soulevé le peu de sérieux qui a marqué cette triste épisode de l'exploration des facultés syntaxiques des anthropoïdes. Contrairement aux intentions premières exprimées, Nim n'a pas été élevé dans un environnement social normal. Comme le signale Lieberman (1984:244-46, sous "Nim, the Wolf-Ape"), les enfants élevés dans un environnement aberrant (comme Genie, l'enfant confiné à une chaise percée, de Curtiss

[1977], ou Billy, le sourd-muet isolé, de MacLeod [1973]) ne réussissent pas à développer des capacités linguistiques normales. Lieberman montre aussi que des critères différents ont été utilisés pour classer les performances des enfants et des chimpanzés, que les performances des chimpanzés ont été exploitées statistiquement sans tenir compte du contexte pragmatique-linguistique, et que l'application des méthodes biaisées de Terrace à des performances d'enfants aboutirait à démontrer que les enfants aussi n'utilisent jamais spontanément les symboles appris et qu'ils sont incapables d'assembler les symboles les uns aux autres (242-44). Terrace lui-même admet que les dés sont pipés quand il prône (1979 ap. 1980:404):

... an animal's behavior should be interpreted at the simplest level, unless there is compelling evidence that an explanation involving higher processes is needed.

VanCantfort & Rimpau [1982] révèlent que la méthode "image par image" utilisée pour analyser les films de Nim et de Washoe était inappropriée dans l'analyse d'une langue gestuelle et que les travaux des autres, notamment ceux des Gardner & Gardner, ont été dénaturés d'une façon absolument inadmissible.

Quant à l'analyse de la syntaxe des performances, Terrace (qui est psychologue) nous dit jamais quel critère linguistique il utilise pour rejeter une production de Nim Chimsky telle celle reproduite en (13):

(13) GIVE ORANGE ME GIVE EAT ORANGE ME EAT
ORANGE GIVE ME EAT ORANGE GIVE ME *YOU*
(1979a:75)

comme étant une combinaison fortuite de signes, sans structure syntaxique, si de telles productions n'ont jamais été soumis au jugement de grammaticalité du locuteur, une procédure de rigueur dans le cadre de n'importe quelle théorie linguistique, même celle de Noam Chomsky que Terrace avait à sa disposition pour vérifier la grammaticalité des performances linguistiques de Nim Chimsky:²⁶

Thus a proposed operational test for, say, segmenting into words, must meet the empirical condition of conforming,

in a mass of crucial and clear cases, to the linguistic intuition of the native speaker concerning such elements. *Otherwise, it is without value.* (1965:19)

1.25 Les universaux de la syntaxe: conclusion

Quand on se permet de mettre définitivement de côté les aberrations que représentent les orientations proposées en (11), tout comme on se permet de détacher de l'arbre les branches qui sont mortes, on découvre sur la courte distance qui sépare 1960 de 1990 un rameau de la linguistique qui a eu à passer par les mêmes péripéties que la linguistique des langues vocales, mais dans un laps de temps plus court. Au départ, l'unicité du phénomène observé, comme nous le rappelle si bien l'anecdote de Fillmore, est toujours ce qui se défend le mieux. Ensuite viennent, petit à petit, les tergiversations en quête d'un *classement* des faits, le souci d'une taxonomie globale: s'agit-il d'universaux distributionnels ou structurels, absolus ou relatifs? Dans le monde des langues naturelles connues, les langues gestuelles ne constituent peut-être pas plus de 1/100 des effectifs; mais, depuis le début des années quatre-vingt, les deux rameaux de la linguistique s'attachent à découvrir les universaux *structurels*, absolus ou relatifs, de la faculté syntaxique que suppose la double articulation du langage, sans égards à leur importance *distributionnelle*.²⁷

Virtually all features of BSL we have discovered can be found in spoken languages, even if they are not found in English. (Kyle & Woll [1985:31])

1.3 Iconicité du lexique

Nous avons vu que la double articulation du système est en fait une trinité composée d'une syntaxe (S-M), d'une sémantique (FL-M) et d'une cénématique (M-FC) dans laquelle s'insère, à l'intersection "M" des trois dimensions de la trinité, une quatrième dimension de la grammaire, la double articulation du signe. Cette quatrième dimension est ce qu'on appelle dans le vocabulaire post-saussurien le lexique. Ainsi, la théorie de Saussure conçoit le signe, vocal ou non vocal, comme étant simultanément l'entité minimale de la double articulation du système et l'entité maximale de la double articulation des signes.

Le signe correspond donc à ce qu'on appelle informellement un mot. Si nous sommes capables de fragmenter le "ruban amorphe" [siZlaprã], au niveau de la double articulation du système, alternativement en /si-Z-la-prã/ et /si-Z-l-aprã/, c'est que nous sommes aussi capables d'interpréter chaque signe individuel, [si, Z, la, l, prã, aprã], au niveau de la double articulation de chaque signe (Saussure [1916:144-49]). Le lexique de la grammaire d'une langue doit donc être construit à l'image de la double articulation du système: à chaque signe lexical correspond une forme logique qui est en corrélation avec une forme cénématique par le biais de la morphologie du lexique. L'intersection entre la morphologie du lexique et la syntaxe de la grammaire constitue l'interface entre les deux articulations, la "morpho-syntaxe" de la langue.²⁸ Ainsi, pour un signe lexical du français comme:

(14a) [[[[[lexi-que/c-]]_{+N-V} al-e]]_{+N+V} is-e]]_{-N+V} ation]]_{+N-V}

la morphologie du lexique doit avoir accès aux différents niveaux d'indexation sublexicale du signe mais au moment de l'insertion du signe dans la double articulation du système seule la dernière indexation doit être visible pour l'œil de la syntaxe:

(14b) [lexicalisation]]_{+N-V}

Par contre, au niveau du lexique, un signe comme en (14) doit rester reconnaissable comme étant constitué d'autres signes qui participent chacun à la thésaurisation de l'expérience. et inversement à la délimitation des capacités narratives (cf. Wittmann [1975]):

L'universau d'élimination (3) de Weinreich rassemble les traits diagnostiques DF7, DF8, DF9, DF10, DF14 et DF15 dans un effort de définir de quelle façon la faculté de thésauriser l'expérience sur le plan conceptuel peut être limitée dans un système de communication sublinguistique. L'arbitraire du signe de DF8 est un composite de DF7 (sémantité du signe) et de DF9 (caractère discret ou différentiel du signe) qui décompacte la notion de l'arbitraire en deux notions saisissables consécutivement: la "sémantité" "discrète". En substituant à "discrète" son antonyme "non discrète" et en recompactant à nouveau "sémantité non discrète" en une notion linéairement

opaque, on obtient le trait qui pourrait caractériser le lexique d'un système de communication sublinguistique: l'iconicité. Le premier terme de la dichotomie ainsi obtenue est emprunté à Saussure (1916), le deuxième à Peirce, mais aucun des deux n'a jamais anticipé la mise en corrélation de leurs termes pour en faire un critère de classification des systèmes de communication en langues et non-langues.²⁹ La critique du modèle, par contre, a surtout visé Saussure.

Les efforts pour dissocier l'iconicité ou le non-arbitraire du sublinguistique, pour atténuer sa portée, pour l'intégrer au modèle comme une caractéristique essentielle du langage, ou pour interpréter la figuration de la forme logique dans la forme cénématique comme une mesure du degré de l'isomorphisme entre les deux plans de la structure du lexique sont nombreux (voir, par exemple, Birdwhistell [1963], Frishberg [1975], Bellugi & Klima [1976], Armstrong [1983], Jouison [1989] du côté gestuel et Müller [1935], J. Wittmann [1935], Benveniste [1939], Bolinger [1946, 1949, 1985], Wescott [1971] du côté vocal). Le grand nombre de phonesthèmes du langage vocal a particulièrement retenu l'attention de Müller, J. Wittmann, Benveniste, Bolinger et Wescott, fait relevé notamment par Kyle & Woll (1985:113).³⁰ Un traitement intéressant de la question est celui de Jakobson (amorcé en 1953, élaboré en 1963 et 1965 et repris dans Chomsky [1965:11, 225] et Haiman [1985]) qui tente de démontrer que l'iconicité relève de la syntaxe et non du lexique.³¹ Peu de linguistes, par contre, ont relevé que Saussure lui-même avait limité la portée de l'arbitraire par l'action de la morphologie lexicale (1916:180-84) ou qu'il avait élaboré une théorie du phonestème (publiée en 1978; ailleurs il les appelle "sômesthèmes" pour éviter tout phonocentrisme).

J'aimerais couper court à cette discussion en faisant valoir les conclusions auxquelles un neuropsychologue est arrivé sur cette question voilà plus de 20 ans (Count 1969:102):

In any event - the dichotomy of "sign" and "symbol" is unhelpful; and I believe it actually handicapped our analyses. And from the standpoint of a neuropsychology - neither does an "iconic"- "arbitrary" dichotomy have much heuristic value. Illustratively: The arbitrariness" of a linguistic symbol is genuine enough - but quite

probably your limbic lobe is continuing to treat it iconically all the time, - and your supralimbic system probably would not be having its chance to display its “arbitrary” menu in your dining-room were your limbic system not busy in the kitchen!

A moins de dire que la cénématique de tout langage gestuel est iconologique tout comme la cénématique de tout langage vocal est phonologique et que, du point de vue de l'apprenant, toute image est arbitrairement constituée même si dans beaucoup de cas l'apprentissage d'images visuelles semble précéder celui d'équivalents au niveau acoustique.

1.4 Sociopragmaticité gestuelle

Les traits restant de la grille de Hockett nous invitent à constater: (1) s'il y a rétroaction corrective quand le locuteur gestuel encode son message (DF5); (2) si le jeu des rôles dans une tentative de communiquer entre deux locuteurs permet réellement un échange d'information au sens où l'entendait Miller (DF4); (3) si les langues gestuelles sont accessibles *universellement* à l'apprentissage (DF16); et (4) si les langues gestuelles sont transmissibles de génération à génération (DF12). Seule à la deuxième question il est possible d'apporter une réponse positive sans nuance puisqu'un anthropoïde réussit ce test parfaitement, même en situation de télécommunication. Dans le cas des trois autres questions soulevées, c'est un oui nuancé qu'il faut apporter, deux fois pondérés à l'avantage de la gestualité, une fois plus favorable à la vocalité du langage dans une perspective phylogénétique.

Le poids phylogénétique de DF5 doit se décider en faveur des langues gestuelles du fait que le syndrome de Lee ne peut pas être induit, ni artificiellement, ni pathologiquement, au niveau de la rétroaction gestuelle-visuelle, contrairement à ce qui est le cas au niveau de la rétroaction vocale-auditive.³² La retombée immédiate de l'absence de ce phénomène dans la gestualité est que la cénématique d'une langue gestuelle sera diachroniquement plus stable et que l'équilibre intra- et interpersonnel (au sens de Zipf [1935]) devrait pouvoir être maintenu invariant sur un plus grand nombre de générations que cela est observable pour les langues vocales. Un effet accessoire pourrait être l'observation

qu'il me semble être possible de faire aujourd'hui que la créolisation dans les langues gestuelles a un résultat ananalytisant (configuration vers non-configuration) et dans les langues vocales asynthétisant (non-configuration vers configuration) ³³

L'acquisivité (DF16) est un trait partagé mais elle est universelle seulement pour les langues gestuelles comme le démontre l'acquisition de l'ASL ou de la *PSD par des anthropoïdes ou des enfants présentant des difficultés d'apprentissage d'une langue vocale (Hawkins [1976], Duncan & Silverman [1977], Schiefelbusch & Hollis [dir., 1979, et toute une pléiade de recherches depuis).

Malgré la plus grande stabilité que DF5 confère théoriquement à une langue gestuelle, nous ne savons pas, dans l'état actuel de nos connaissances, sur combien de générations une langue gestuelle peut se perpétuer comme langue maternelle d'un groupe social homogène sans qu'intervienne une créolisation. Pour les langues vocales, nous avons une multitude d'exemples de transmission ininterrompue qui reculent aussi loin que l'existence de documents écrits nous permet de contrôler, soit environ 5000 ans dans le meilleur des cas. Pour les langues gestuelles en usage aujourd'hui comme langues primaires, notre meilleur cas de contrôle, la proto-LSF, ne se documente pas plus loin que l'année 1752 et nous ne savons même pas combien de créolisations sont intervenues depuis avant qu'on n'aboutisse aux langues modernes telles que la LSF, l'ASL, la LSQ, pour ne nommer que quelques unes des nombreuses langues qui descendent de la proto-LSF. Les seules explications qu'on peut offrir actuellement sont: (a) seule la culture sourde se véhicule exclusivement à travers les langues gestuelles mais elle ne se transmet directement que dans de rares cas;³⁴ les langues de la culture sourde n'ont pas d'écriture propre. Même si nous connaissons quelques cas de bilinguisme stable, gestuel-vocal, et des cas de genèse de pidgins intermodaux, nous ne pouvons documenter la nativisation d'un tel pidgin.

Un dernier cas à examiner est celui de la "culture" des anthropoïdes. Même si nous savons que les anthropoïdes en liberté font usage d'un langage gestuel pour transmettre leurs connaissances (Kortlandt [1968]) et que la culture transmise comporte d'étonnantes connaissances de pharmacopée dont

s'inspire la médecine des hommes (Ghitelman [1986]), la nature des mécanismes employés est encore un mystère. On est donc obligé de se contenter des résultats obtenus avec les anthropoïdes en captivité où on constate que la culture linguistique se transmet effectivement mais que l'observation de beaucoup de générations d'anthropoïdes sera nécessaire avant qu'une grammaire comparée puisse être envisagée.

2. Classification analogique

L'appréciation des variations dans les façons de parler, vocalement ou gestuellement, dont on constate l'existence à l'intérieur d'une société, d'une société à l'autre et d'une époque de l'histoire à une autre est un problème de recensement et de classement analogique des façons de parler dans le monde, ancien et moderne. Le classement des faits recensés doit répondre à des critères typologiques et génétiques.

Le principe typologique classe les langues en fonction de leurs caractéristiques structurelles ("types"). On appelle universaux absolus les similarités structurelles existant dans toutes les langues qui relèvent de la grammaire universelle. Les contraintes sur la grammaire universelle sont les universaux relatifs qui déterminent les paramètres selon lesquels les grammaires particulières peuvent varier les unes des autres. Une bonne typologie doit en plus satisfaire à la condition de Jakobson (1958): être interprétable génétiquement.

Le principe génétique classe les langues en fonction de leurs origines. La phylogénèse de langues réputées apparentées s'établit notamment par: (a) le degré d'intercompréhension; (b) le taux des correspondances constatées au niveau du matériel lexical et de sa morphologie; (c) la reconstruction comparative des changements cénématiques et de leur diffusion interne et externe. Ces critères ne sont pas applicables normalement quand il y eu créolisation ou relexification dans la phylogénèse d'une des langues comparées. De plus, la syntaxe n'est accessible à la reconstruction génétique que par le biais de l'interprétation de faits typologiques.

Pour apprécier le fait gestuel analogiquement, il m'a semblé qu'il fallait que je commence par le commencement, soit un

recensement. J' ai constitué une première base de données à partir des renseignements qui étaient accessibles dans Grimes (dir., 1988) et dans la EDPD (1986).³⁵ Ensuite, j' ai dû analyser d'immenses collections de travaux en quête d'informations typologiques ou génétiques plus précises ou de langues non répertoriées chez Grimes ou dans la EDPD. Je suis arrivé ainsi à constituer un corpus de 80 langues dont je vais donner ici les principales caractéristiques (la liste est donnée en annexe).

Dans la mesure du possible, j' ai retenu les mêmes codes d' accès que Grimes, trois lettres majuscules (XXX), et j' ai attribué des codes à celles qui n' en avaient pas. Dans les cas où j' ai retenu un code différent de Grimes, celui apparaît entre parenthèses. Un simple (X) indique les langues qui n' avaient pas de code chez Grimes. J' ai essayé d' utiliser les italiques (XXX) pour marquer ce qui me semble être des groupes de langues plutôt que des langues individuelles, des groupes dont la phylogénétique interne ne semble pas établie dans l' état actuel des recherches.³⁶ Un astérisque devant le code (*XXX) sépare les langues alternatives des langues primaires (XXX). Pour des raisons déjà évoqués à la section 1.5, ce critère de Stokoe ne s' applique pas avec beaucoup de rigueur scientifique. J' ai inclus dans cette classe non seulement les langues qu' on classe traditionnellement ainsi (*ARM, *ASW, *MDR, *MOS, *PSD), mais aussi les deux gestuelles-iconographiques (*ICH, *IHR) ainsi que les langues gestuelles de communication générale dans les communautés à haute incidence de surdité (*ADS, *PRO, *UKS, *MRE).³⁷ Ce groupe comprend aussi les seules langues gestuelles mortes documentées (*IHR et *MRE). Je n' ai pas cru utile d' attribuer à ces caractéristiques une notation spéciale.

Suivent la date de la première attestation, si elle est connue, ou la mention "sans date" et, séparée par un trait oblique, l' évaluation de l' âge: /A pour antérieur à 1752 (l' année zéro), /R pour postérieur. Ainsi, la LSF est marquée "1752/A" parce que nous savons que la LSF n' a pas été "inventée" en 1752 mais que, à ce moment, l' Abbé de l' Épée a commencé à vouloir greffer sur une langue gestuelle préexistante non attestée une nouvelle morphologie conceptuellement calquée sur le français écrit, fait historiquement attesté. En ce qui concerne les langues primaires, toutes les évaluations d' antériorité à l' année zéro relèvent de la spéculation.

Les autres informations données sont: le nom, la filiation pylogénétique immédiate (avec, entre parenthèses, l'adstrat, quand il y en a un), la distribution géographique approximative et, pour terminer, la filiation phylogénétique ultime retenue. Les catégories retenues sont: prototype-A, prototype-R, et ceux parmi les prototypes qui ont donné lieu à une filiation, LSF, BSL, DGS, JSL, LSG. Le terme "prototype" n'a ici aucun sens absolu réel puisqu'il dénote simplement qu'il est impossible de reculer plus loin. La plupart des prototypes-R sont peut-être calquées sur la LSF en vertu d'un processus que Kroeber (1940) appelle "stimulus diffusion" (diffusion sous l'impulsion d'un modèle étranger).

Le tableau qui se dégage de ce bref recensement est aussi loin qu'on peut aller dans le moment en quête de généralisations vérifiables pour chacune des langues gestuelles connues. En somme, la situation des langues gestuelles est guère plus encourageante que celle des langues vocales même si elles sont 100 fois moins nombreuses. Comme c'est le cas pour les langues vocales, les informations génétiques sont plus nombreuses que celles sur la typologie, plus particulièrement en ce qui concerne la *morphosyntaxe*. Dans ce dernier domaine, on ne dispose encore d'aucun élément structurel suffisamment documenté pour l'ensemble des langues connues qui nous permettrait de poser des universaux distributionnels interprétables en termes d'universaux formels (cf. Coopmans [1984] pour les généralités de cette difficulté).

Une dernière question à aborder dans le cadre d'une classification génétique est celle de l'origine. Les succès des Gardner en 1969 avaient soulevés d'énormes espoirs qui se sont traduits au niveau de la recherche par une riche littérature autour de la primauté phylogénétique du langage gestuel (voir notamment Hewes [1973], Wescott [dir., 1974], Kendon [1975], Lieberman [1975], Harnad, Steklis & Lancaster [dir., 1976], Divale & Zipin [1977], Wittmann [1980], Grolier [dir., 1983], Lieberman [1984]).

Le seul consensus établi (et il se trouvait déjà exprimé par Lenneberg [1967:261]) est la constatation que le langage, articulé gestuellement ou vocalement, ne peut pas remonter à plus 50 000 ans, à moins de supposer pour l'espèce humaine une origine

extra-terrestre. C'est une hypothèse qui se confirme à la lumière de ce que nous savons pour cette époque de l'anatomie du tractus vocal des humains (Lieberman [1972, 1975, 1984]) autant que de sa culture matérielle (voir, par exemple, Isaac [1976]). Les galets recouverts de signes stylisés (chaque galet ne porte sur une face qu'un seul signe) qu'on trouve pour cette période (documentés par exemple chez Février 1959:33-35) constituent sans doute un embryon d'écriture et ont peut-être été utilisés à la manière que les anthropoïdes d'aujourd'hui manipulent des jetons plastiques en laboratoire, mais nous ne saurons probablement jamais si ces signes font preuve d'un langage signé gestuellement ou vocalement.

NOTES

* Les idées présentées ici ont été élaborées, en partie, à l'Université McGill dans le cadre d'un projet de recherche subventionné (Henri Wittmann, *The internal structure of the sign*, 1966-1970) et ont fait l'objet d'un séminaire donné pour la première fois à la session d'automne 1973 à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Je remercie Robert Fournier, étudiant à ce séminaire, de m'avoir invité à faire une contribution à ce premier ouvrage québécois sur les langues signées non vocalement. Je remercie également Dwight L. Bolinger qui m'a indiqué cette piste "marginale" en 1961 et sans qui j'aurais probablement passé par dessus les E.T. Hall, W.C. Stokoe, R.A. Gardner et autres comme tant d'autres linguistes.

1. Je ne développerai pas ici les principes de la classification des langues signées vocalement, et je ne rappellerai ces principes que dans la mesure où un tel rappel me paraîtra utile dans le cadre d'une classification des langues signées non vocalement.

Le terme "génétique" ne doit pas être interprété restrictivement dans un sens propre à la biologie ou à la généalogie mais comme se référant spécifiquement aux phénomènes de la *genèse* du langage et des langues.

2. Je laisserai de côté, pour le moment tout au moins, l'hypothèse de la multicanalité spécifique du langage (défendue à ma connaissance seulement pas Birdwhistell) ou celle de la canalité spécifiquement optique (qui n'est retenue que dans les hypothèses relatives à l'origine du langage).
3. Je laisserai de côté l'écriture suméro-akkadienne qui me paraît être essentiellement de nature syllabique. La liste des "logogrammes" des scribes utilisant cette écriture rappelle davantage les listes d'abréviations des systèmes sténographiques d'aujourd'hui. D'ailleurs, les logogrammes suméro-akkadiens ne peuvent représenter les relations grammaticales qui sont obligatoirement rendues par des indicateurs phonétiques portant sur les logogrammes (par exemple hittite UDU-*is*: UDU "mouton" [logogramme d'origine sumérienne], -*is* "nominatif singulier" [indicateur phonétique], pour *ha-wi-is*, Wittmann 1964).

Quant au prototype présumé de ce système d'écriture, le sumérien dit logographique (ère Uruk IV), les caractères de ce système ne peuvent représenter que des chiffres, des noms propres et des noms de marchandises. Ne sont pas représentables: les autres noms (y compris les noms abstraits), les verbes, les adjectifs, les pronoms, les relations grammaticales, etc. De plus, les caractères ne sont interprétables que par conjecture, c'est-à-dire par ce que "l'iconographie" de chaque caractère peut suggérer au déchiffreur. Comparativement, les documents égyptiens les plus anciens qui apparaissent à la même époque (-3000) utilisent déjà deux graphies concurrentes, hiéroglyphique et hiératique, et sont interprétables selon les modes connues, iconographique, phonographique ou mixte (cf. Brunner 1965).

4. L'ouvrage de Révész est encore aujourd'hui dans nos universités le texte de référence qu'on fait lire aux étudiants sur la question de l'origine du langage, généralement pour faire comprendre que l'interdit décrété en 1868 par la Société de linguistique de Paris à

l'encontre de toute communication sur le sujet a encore sa raison d'être aujourd'hui.

5. La traduction anglaise étant basée sur la version allemande qui, elle-même, est postérieure à la version française, celle-ci comprend notamment des addenda tirés des actes du colloque organisé par Révész (qui, rappelons-le, est psychologue et non linguiste) sur la relation entre la pensée et la parole (Révész 1954) avec des contributions de E. Buysens, J. Cohen, W.C. Eliasberg, K. Goldstein, H.W. Gruhle, J. Jørgensen, F. Kainz, J. Piaget, G. Révész et B.L. van der Waerden.

6. Ce qui permet à Fillmore d'ironiser (1968.1):

Speculation on language universals has not always and everywhere been viewed as a fully respectable pastime for the scientific linguist. The writer recalls a Linguistic Institute lecture of not many summers ago [1964, HW] in which it was announced that the only really secure generalization on language that linguists are prepared to make is that "some members of some human communities have been observed to interact by means of vocal noises."

7. Cette ouverture d'esprit a été rarement appréciée dans la littérature qui, à partir de 1972, défend le statut des langues gestuelles en démolissant la contribution de Hockett.

La communication avec d'éventuels extra-terrestres comme avenue de la recherche scientifique a intéressé principalement les gens de la NASA. Je me contente de référer à Sagan (1975) qui fait la description des plaques portant un court message "universel" dont certains vaisseaux spatiaux de la NASA ont été équipés.

8. Les abréviations utilisées sont celles de ma liste des langues signées non vocalement qui apparaît en annexe.

Le chapitre de Wundt (1900) consacré au langage gestuel

(mais non sa réponse [1901] aux critiques de Delbrück) a été republié dans une traduction anglaise malheureuse (1973. *The language of gestures*. La Haye: Mouton).

9. On remarquera que, Hockett autant que moi, préférons utiliser le terme neutre de Hjelmslev pour parler d'une "phonologie" qui peut être spécifiée alternativement comme phonique ou non phonique. Ailleurs dans ce texte, j'utilise également le verbe "signer" comme synonyme de "articuler" et "encoder" même si un usage assez répandu veut que seuls les signes du langage gestuel soient signés. Mais, à l'instar de Jakobson (1953), je ne me sais pas marié à une terminologie particulière et je peux très bien vivre avec celle des autres (dans ce volume).
10. Hickmann s'attache particulièrement à nous montrer jusqu'à quel point la langue gestuelle et l'iconographie correspondante étaient évoluées pour parler de musique, un sujet passablement abstrait qui ne laisse pas beaucoup de place pour une quelconque "iconicité" dans la langue. Quant à la tradition du "chant manuel", elle semble avoir survécu dans l'église primitive du moins pendant les persécutions quand les chants de la liturgie ne pouvaient se faire vocalement (Kindler [1970]).
11. Il n'est pas inintéressant de noter la façon dont Révész (1950:60-61) écarte la théorie de VanGinneken:

Il affirme que le langage gesticulé a existé longtemps avant les premiers débuts de la parole; l'écriture hiéroglyphique inspirée par les gestes a précédé le parler sonore. S'appuyant sur les anciennes écritures chinoises, sumériennes et égyptiennes, il a essayé de démontrer que les signes pictographiques, qui représentent non seulement des objets mais aussi des gestes et des actions, ont peu à peu pris une valeur sonore et que le langage est né ainsi des images. [...] Van Ginneken n'a probablement pas songé aux conséquences de sa théorie, car autrement il aurait lui-même reconnu que les Égyptiens n'auraient

pu, étant muets, posséder une forme graphique de communication si remarquablement propre à l'expression 4000 ou 5000 ans av. J.-C.

12. Cf. Lashley 1951:187. Il est à remarquer que, en CSL, les mots ne peuvent être évoqués par dactylogogie (épellation digitale phonétique) si le sujet ne connaît que l'écriture chinoise traditionnelle et n'a pas été entraîné à noter la langue parlée dans la région phonétiquement.
13. C'est la multicanalité au niveau de la perception et non, comme le veut un usage plus récent du terme, la multicanalité au niveau des projections corporelles (Cf. Fournier, dans ce volume).
14. J'utilise ici le terme "indexé" dans une acception voisine à celle qu'on trouve chez McCawley (1970). On notera que le terme "chunks of information" utilisé par Miller anticipe vingt ans avant le temps l'expression voulant que le sens des signes gestuels est "chunked across space".
15. Evidemment, mon propos ne vise pas à contredire les observations faites attestant de la gestualité chez les anthropoïdes en liberté (cf. Kortlandt 1968).
16. Les conditions expérimentales d'apprentissage de l'ASL par des chimpanzées ont été considérablement améliorées depuis (cf. Gardner & Gardner [1978, 1988]) et ont été assez bonnes dès le départ dans le cas des sujets gorilles (Patterson [1979, 1988]), notamment en raison des soutiens qu'on est allé chercher dans la communauté sourde. D'ailleurs, tout comme je crois que les recherches fondamentales sur la culture et les langues de la communauté sourde doivent être faites par des linguistes provenant de cette communauté, je suis d'avis que les performances gestuelles des anthropoïdes en ASL doivent être évaluées par des Sourds dont la langue maternelle est l'ASL.
17. Même Chomsky, que je ne peux pas réellement soupçonner de sympathies fondamentalistes, ne vient que

tardivement à admettre cette réalité (1988:192, 194), et encore ne peut-il s'empêcher d'ajouter à la même page (1988:192):

Incidentally, there is some recent work on apes which suggest that apes may not be capable of pointing, which *if true* [je souligne], would be quite interesting.

Autrement dit, si ce n'est pas vrai, cela ne l'intéressera pas et il serait inutile de lui faire parvenir une illustration telle que celle de Nim Chimsky pointant son nez du doigt qui apparaît à la première page de Terrace [1979a:65].

En comparaison, l'adhésion de Hockett a été immédiate et sans réserve (1968) et intervient même un an avant la publication de Gardner et Gardner.

18. En appréciant l'impact que l'argument de la phonémicité spécifique des langues vocales apporté par Pulleyblank a pu avoir sur le milieu de la recherche des langues gestuelles, List (1989:325) confond, de toute évidence, le sinologue Edwin G. Pulleyblank (le responsable de cet argument) avec le phonologue Douglas Pulleyblank (qui, tout en étant le neveu du premier, est innocent des intentions qu'on prête au phonologue).
19. J'utiliserai le terme "morphologie (flexionnelle ou lexicale)" de préférence à "flexion" et "inflexion" en notant que "inflexion" dans le cadre de la syntaxe GB de Chomsky désigne une catégorie phrastique universelle (INFL ou IP, I', I).
20. On se rappellera que, dans les années soixante, l'ordre de surface était supposé varier canoniquement à l'intérieur des paramètres SVO, SOV et VSO. Depuis, il a fallu admettre que les paramètres VOS, OSV et OVS étaient peut-être rares mais tout aussi présents.
21. Pour défendre la dualité d'articulation de la *ICH, on dispose d'un arsenal imposant d'arguments de nature anecdotique dont on aimerait voir démontrer la valeur

scientifique (cf. Armstrong [1986]). En revanche, l'argumentation de Pulleyblank visant à démontrer que le logogramme chinois ne situe pas structurellement au sommet d'une hiérarchie de traits sublexicaux est purement anecdotique lui aussi et ne représente pas plus d'intérêt scientifique.

22. Je me contente de référer à un compte rendu d'une réimpression de Schleicher, Haeckel et Bleek, où j'ai cité en quels termes Haeckel avait introduit son cousin Bleek comme fondateur des études bantoues (1984:25):

In his situation as librarian, Bleek soon found in Cape Town other and manifold opportunities for becoming more closely acquainted with those lower races of men, who, to the unprejudiced comparative student of nature, seem to manifest a closer connection with the gorilla and the chimpanzee of that region than with a Kant or a Goethe.

23. Même aujourd'hui, on est encore très loin d'un inventaire typologique de l'ensemble des langues vocales de la Terre. La dernière tentative sérieuse remonte à Schmidt (1926). Voegelin & Voegelin (1977) font un recensement sommaire d'environ 4733 langues connues sur des critères génétiques. L'inventaire de Grimes et al. (1988) en arrive à en dénombrer 6170 (6101 langues vocales et 69 langues gestuelles) sur des critères socio-politiques (orientés vers la traduction de la bible judéo-chrétienne) tout aussi aléatoires que sommaires. Les contradictions apparentes dans les chiffres ne résultent pas d'un progrès intervenu entre 1977 et 1988 mais reflètent les méthodes de recensement utilisées: ce qui chez Voegelin & Voegelin est une seule langue génétiquement spécifiée, comme par exemple le néerlandais-allemand (en remontant le Rhin, on observe l'existence de réseaux d'intercompréhension qui se répercutent de village en village sans tenir compte des frontières politiques et dans lesquels sont insérables les dialectes géographiquement déplacés depuis le moyen âge, comme le yiddish), est réinterprétée chez Grimes

comme une réalité socio-politique à onze langues concurrentes.

24. Je fais l'économie ici des critiques qui ont été formulés au niveau de la méthodologie utilisée, du choix des informateurs, etc. (cf. Loncke [1985]).
25. Pour une revue de cette riche littérature, on se référera aux deux éditions de Wilbur. La première tentative de construire un modèle typologique non linéaire spécifique à la modalité gestuelle-visuelle est à ma connaissance celle de Kegl (1976; un manuscrit qui a beaucoup circulé mais qui n'a jamais été publié), qui pose la flexibilité du verbe comme trait inhérent des langues gestuelles (plus le verbe a de flexions [de la morphologie flexionnelle], plus l'ordre des mots est libre).
26. On s'attend généralement à ce qu'un traitement de la syntaxe du locuteur soit riche en exemples. C'est malheureusement pas le cas pour Terrace qui s'attache beaucoup plus à discuter d'exemples comme WATER-BIRD qui relèvent, à mon avis, du lexique et non de la syntaxe. Ce que je reproduis en (13) constitue un des rares exemples de ce qui pourrait être un énoncé complet de Nim même si, en accord avec les préjugés du temps, les aspects non segmentables linéairement si indispensables pour l'interprétation d'une phrase de l'ASL, les morphèmes non manuels ou spatialisés, n'ont pas été notés et que le contexte pragmatique n'a pas été fourni. En dépit de tout ça, il me semble évident que **YOU** (je souligne) est l'élément linéaire saillant topicalisée et que les répétitions de GIVE sont des échos anaphoriques (qui possiblement marquent dans cet exemple des énoncés de Nim l'emphase ou servent d'indices dans un jeu de rôles) sans qui, comme cela s'observe fréquemment en ASL, la phrase aurait été *agrammaticale*.
27. Je dois me contenter de référer à une courte liste éclectique de travaux depuis 1982 qui ne peuvent que représenter mes préférences de lecture: Anderson (1982) [les différences de canalité sont superficielles,

nombreuses références aux langues vocales non indo-européennes]; Supalla (1986) [le système des classificateurs de l'ASL est comparable à ceux qu'on trouve dans les autres langues, vocales ou gestuelles]; Lillo-Martin (1986), Jacobowitz & Stokoe (1988), Liddell (1990), Padden (1990), Brentari (dans ce volume) [morphologie verbale, structure de IP]; Lillo-Martin (1990), D. Miller (1990) [phénomènes WH, structure de CP]; Baker-Shenk (1983), Fournier (dans ce volume) [pragmatique non configurationnelle].

- 28 À l'instar de Saussure (1916:148), je m'abstiendrai à trancher l'épineuse question soulevée dans le cadre de la Lexical Integrity Hypothesis à savoir si, sur le continuum qui doit exister entre la morphologie du lexique et la syntaxe de la grammaire, la morphologie flexionnelle est plus proche de la syntaxe ou plus proche de la morphologie lexicale, ce qui reviendrait à décider si, par exemple, la paire *cheval/chevaux* fait un mot ou deux. Pour des raisons similaires, je n'aborderai pas la question à savoir si l'individu bilingue dispose d'un seul ou de plusieurs lexiques.
- 29 Je me permets de laisser de côté une discussion approfondie des effets de DF10, DF14 et DF15 sur un modèle du lexique arbitrairement ou iconiquement déterminé. DF10 autorise à se référer au non-présent, DF14 à mentir et DF15 à dire aux autres qu'ils parlent ou signent mal et je me contente de constater que les anthropoïdes semblent parfaitement maîtriser ces dimensions de la fonction narrative.
30. Le phonesthème est une entité submorpho-phonologique à qui on peut attribuer un sens flou comme le *cl-* du français dans *clac, clairon, clamer, clapoter, clapper, claquer, claquette, clarine, clarinette, clavier, clic, cliché, clinquant, clique, cliqueter, cloche, clopiner, cloque, clou*, etc.
31. Pour Jakobson, "montrer du doigt (pointer)" ne peut avoir aucune signification précise (1953:21); pareillement, les mots ne peuvent être qu'arbitraire. Par

contre, une constellation de mots telle que [*le-chat, le-chien, mord*] peut avoir une iconicité diagrammatique évidente.

32. Lee a constaté en 1950 que le retardement crucial de la rétroaction corrective vocale-auditive d'un huitième (1/8) de seconde perturbera le débit vocal de façon imprévisible (bégalements, changements phonétiques, resyllabifications, érosions de finales, etc.).
33. C'est une position que j'avais adopté dans mes travaux du début sur les langues créoles et que j'ai abandonné en faveur d'une interprétation cyclique parce que l'asynthèse observable dans les créoles vocales me frappait comme pouvant être attribuable à un universau d'ordre purement distributionnel. Par la suite, j'ai examiné ce que pourrait être la contrepartie de la créolisation (la nativisation d'un pidgin) dans les langues gestuelles (par exemples chez Fischer [1978] et Deuchar [1987]) pour constater que les caractéristiques comparées (absence de la copule et de la forme passive, par exemple) n'étaient même pas diagnostiques d'une créolisation (en raison de leur distribution trop répandue dans les langues non créoles) et il m'est apparu que le degré élevé de synthèse dans les langues gestuelles créolisées (ASL, LSQ, etc), comme le haut degré d'analyse dans le cas des langues vocales créolisées, était la seule caractéristique saillante attribuable raisonnablement à la créolisation. Cette interprétation suppose évidemment que la créolisation est un processus de nativisation d'un pidgin *distinct* du processus de la relexification qui consiste à injecter la morphologie d'une langue (telle que nous l'avons conçue en 1.3) massivement dans la syntaxe d'une autre (voir Wittmann [1986] où j'ai démontré que le créole haïtien se présente sous l'aspect de la morphologie d'une langue indo-européenne, le français, emboîtée dans la syntaxe d'une langue indienne, le karipoun et que la pidginsation-créolisation n'avait pu d'aucune façon contribuer à ce processus de la genèse du créole haïtien).
34. Stokoe (1986:175) documente que moins de 1% des enfants sourds sont nés de parents sourds ce qui veut que

plus de 99% des enfants sourds ne viennent en contact avec les langues de la culture sourde qu'au moment où les parents, qui ne sont pas sourds, ne le permettent, le plus souvent qu'avec la plus grande réticence.

35. Je remercie Barbara Grimes pour m'avoir permis d'avoir accès à la base de données de la 11e édition de *Ethnologue*, à l'Université Cornell.
36. Je cite en exemple les *ASW dont Kendon (1988) donne une distribution géographique approximative sans être en mesure d'en faire une énumération exhaustive. De plus, Kendon laisse entendre que les sourds n'utilisent peut-être pas les mêmes langues gestuelles que les aborigènes entendants.

La CSL recouvre peut-être, elle aussi, plusieurs réalités dont une reliée à la *ICH et l'autre, plus récente, développée à Hongkong ou à Changhai sous l'impulsion d'un modèle importé.

37. Sur la base d'informations tirées de: EDPD (1986:3.78-79; *ADS), Washabaugh (1986; *PRO), Kakumasu (1968; *UKS), Groce (1985; *MRE). L'importance de ce critère m'est apparu à la lecture de Perlmutter (1986). Je n'ai pas été en mesure de vérifier si la *XXX qu'il rapporte comme étant parlé à Chicán dans le Yucatan est la même que celle parlée à Nohya, village de la même province (la MSD de notre inventaire). Il ne m'a pas été possible non plus de vérifier dans quelle mesure l'ASL est peut-être en train de devenir ou est déjà devenue une langue alternative. Je note que les séries télévisées du genre "Signing with Cindy" où on chante les succès du palmarès en ASL (une réédition d'une coutume de l'Égypte Ancienne très bien documentée) se répandent de plus en plus comme une thérapie efficace contre le stress.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON, David R. 1976. Eye contact, topic intimacy, and equilibrium theory. *Journal of Social Psychology* 100.313-14.
- ANDERSON, Lloyd B. 1982. Universals of aspect and parts of speech: parallels between signed and spoken languages. Tense-aspect: between semantics and pragmatics, dir. P.J. Hopper, 91-114. Amsterdam: Benjamins.
- ARMSTRONG, David F. 1983. Arbitrariness, iconicity and duality of pattern in signed and spoken language. *Sign Language Studies* 38.51-83.
- _____. 1986. Comment on Pulleyblank: Duality in language evolution. *Sign Language Studies* 51.121-34.
- BAKER-SHENK, C. L. 1983. A microanalysis of the non-manual components of questions in ASL. Berkeley: University of California, Ph.D. thesis.
- BAUER, Hans. 1937. *Der Ursprung des Alphabets*. Leipzig: J.C. Hinrichs Verlag (Der alte Orient 36:1/2).
- BELLUGI, Ursula & Edward KLIMA. 1976. Two faces of sign: iconic and abstract. *Annals of the New York Academy of Sciences* 280.514-38.
- BENVENISTE, Émile. 1939. Nature du signe linguistique. *Acta Linguistica* 1.23-29.
- BIRDWHISTELL, Ray L. 1952. *Introduction to kinesics*. Washington, DC: U.S. Department of State, Foreign Service Institute.
- _____. 1963. The kinesic level of the investigation of emotions. *Expression of the emotions in man*, dir. P.H. Knapp, 123-39. New York: International Universities Press.
- BLOCH, Bernhard & George L. TRAGER. 1942. *Outline of*

linguistic analysis. Linguistic Society of America, Special Publications.

BLOOMFIELD, Leonard. 1933. *Language*. New York: Holt.

BOLINGER, Dwight L. 1946. Visual morphemes. *Language* 22.333-40.

_____. 1949. The sign is not arbitrary. *Boletín del Instituto Caro y Cuervo (Bogotá)* 5.52-69.

_____. 1985. The inherent iconicity of intonation. *Haiman* 1985:97-108.

BRENTARI, Diane. Dans ce volume. L'accord verbal et la structure conceptuelle en LSQ et en ASL.

BRESNAN, Joan. 1982. Control and complementation. The mental representation of grammatical relations, dir. J. Bresnan, 283-390. Cambridge, MA: MIT Press.

BRUNNER, Hellmut. 1965. Die altägyptische Schrift. *Studium Generale* 18.756-69.

CHOMSKY, Noam. 1964. *Current issues in linguistic theory*. La Haye: Mouton.

_____. 1965. *Aspects of the theory of syntax*. Cambridge, MA: MIT Press.

_____. 1967. The general properties of language. *Brain mechanisms underlying speech and language*, dir. F.L. Darley, 73-81. New York: Grune & Stratton.

_____. 1979. Human language and other semiotic systems. *Semiotica* 25.31-44 (Réimpression dans Sebeok & Umiker-Sebeok 1980:429-40).

_____. 1981. *Lectures on government and binding*. Dordrecht: Foris.

_____. 1988. *Language and problems of knowledge: the*

Managua lectures. Cambridge, MA: MIT Press.

CHOMSKY, Noam & Morris HALLE. 1968. The sound pattern of English. New York: Harper & Row.

COOPMANS, Peter. 1984. Surface word-order typology and Universal Grammar. *Language* 60.55-69.

COUNT, Earl W. 1969. Animal communication in man-science: an essay in perspective. *Approaches to animal communication*, dir. T.A. Sebeok & A. Ramsay, 71-130. La Haye: Mouton.

CRYSTAL, David & Elma CRAIG. 1978. Contrived sign language. *Sign language of the deaf: psychological, linguistic, and sociological perspectives*, dir. I.M. Schlesinger & L. Namir, 141-68. New York: Academic Press.

CURTISS, S. 1977. *Genie: a psycholinguistic study of a modern-day "wild child"*. New York: Academic Press.

CUXAC, Christian. 1986. La langue des signes française: inventaire des classes syntaxiques. *Modèles linguistiques* 8: 1.53-62.

DELBRÜCK, Berthold. 1880. *Einleitung in das Sprachstudium: ein Beitrag zur Geschichte und Methodik der vergleichenden Sprachforschung*. Leipzig: Breitkopf & Härtel.

_____. 1901. *Grundfragen der Sprachforschung, mit Rücksicht auf W. Wundts "Sprachpsychologie" erörtert*. Strasbourg: Trübner.

DEUCHAR, Margaret. 1978, 1984. *Diglossia in British Sign Language*. Stanford: Stanford University, thèse Ph.D. (Indiana University Linguistics Club).

_____. 1987. Sign languages as creoles and Chomsky's notion of Universal Grammar. *Essays in honor of Noam Chomsky*, 81-91. New York: Falmer.

- DIVALE, William T. & Clifford ZIPIN. 1977. Hunting and the development of sign language: a cross-cultural test. *Journal of Anthropological Research* 33.185-201.
- DUBOIS, Jean et al. 1973. *Dictionnaire de linguistique*. Paris: Larousse.
- DUNCAN, Janice L. & Franklin H. SILVERMAN. 1977. Impacts of learning American Indian Sign Language on mentally retarded children: a preliminary report. *Perceptual and Motor Skills* 44:3(2).1138.
- EDPD. 1986. *Encyclopedia of deaf people and deafness*. Washington, DC: Gallaudet University.
- FÉVRIER, James G. 1959. *Histoire de l'écriture*. Paris: Payot.
- FILLMORE, Charles J. 1968. The cas for case. Universals in linguistic theory, dir. E. Bach & R. Harms, 1-90. New York: Holt, Rinehart & Winston.
- FISCHER, Susan D. 1974. Sign language and linguistic universals. *Actes du Colloque franco-allemand de grammaire générative*, 2.187-204. Tübingen: Niemeyer.
- _____. 1978. Sign languages and creoles. *Siple* 1978:309-31.
- FOURNIER, Robert. Dans ce volume. A propos du non-manuel.
- FRISHBERG, Nancy. 1975. Arbitrariness and iconicity: historical change in American Sign Language. *Language* 51.696-719.
- GARDNER, R. Allen & Beatrice T. GARDNER. 1969. Teaching sign language to a chimpanzee. *Science* 165.664-72.
- _____. 1978. Comparative psychology and language acquisition. *Psychology: the state of the art*, dir. K. Salzinger & F.L. Denmark, 37-76. New York: Annals of the New York Academy of Sciences 309.

- _____. 1988. The role of cross-fostering in sign language studies of chimpanzees. *Human Evolution* 3.65-79.
- GELB, Ignace J. 1952, 1963. A study of writing. Chicago: Chicago University Press.
- GHITELMAN, David. 1986. An antibiotic discovered by chimps. *MD* 231.11-14.
- GIBSON, James J. 1950. The perception of the visual world. Boston: Houghton Mifflin.
- GOLDIN-MEADOW, S. & C. MYLANDER. 1984. The development of morphology without a conventional language model. *Chicago Linguistic Society, Papers from the General Session of the Regional Meeting* 20.119-35.
- GOLDSMITH, John. Dans ce volume. Qu'est-ce qu'une phonologie d'une langue des signes?
- GREENBERG, Joseph H. 1963, 1966. Some universals of grammar with particular reference to the order of meaningful elements. *Universals of Language*, dir. J.H. Greenberg, 73-113. Cambridge, MA: MIT Press.
- GREIMAS, A. J. 1968. Conditions d'une sémiotique du monde naturel. *Langages* 10.3-35.
- GRIMES, Barbara, dir. 1988. *Ethnologue: languages of the world*. Dallas: Summer Institute of Linguistics. 2 vol., 11e éd.
- GROCE, Nora Ellen. 1985. *Everyone here spoke sign language: hereditary deafness on Martha's Vineyard*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- GROLIER, E. de , dir. 1983. *Glossogenetics: the origin and evolution of language*. Chur: Harwood.
- HAIMAN, John, dir. 1985. *Iconicity in syntax*. Amsterdam: Benjamins.

HALL, Edward T. 1959. *The silent language*. New York: Fawcett Publications.

_____. 1966. *The hidden dimension*. Garden City: Doubleday.

HALLE, Morris. 1962. Phonology in generative grammar. *Word* 18.54-72.

HARNAD, S. R. , STEKLIS, H.D. & J. LANCASTER, dir. 1976. *Origins and evolution of language and speech*. New York: Annals of the New York Academy of Sciences 280.

HAWKINS, Janet S. Manual communication as an alternate mode of communication for retarded individuals. *Ohio Journal of Speech and Hearing* 11:2.56-70.

HEALY, Alice F. 1973. Can Chimpanzees learn a phonemic language? *Journal of Psycholinguistic Research* 2.167-70 (Réimpression dans Sebeok & Umiker-Sebeok 1980.141-43).

HEWES, Gordon W. 1973. Primate communication and the gestural origin of language. *Current Anthropology* 14.5-32.

_____. 1975. *Language origins: a bibliography*. La Haye: Mouton.

HICKMANN, Hans. 1956. *Musicologie pharaonique: études sur l'évolution de l'art musical dans l'Égypte ancienne*. Kehl: Heitz.

_____. 1958. La chironomie dans l'Égypte pharaonique. *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde* 83.96-127.

HJELMSLEV, Louis. 1936. Essai d'une théorie des morphèmes. *Actes du Congrès international des linguistes* 4.39-42.

HOCKETT, Charles F. 1958. The key properties of language. *A course in modern linguistics*, C.F. Hockett, 574-80. New

York: Macmillan.

_____. 1960. The origin of speech. *Scientific American* 203.89-96.

_____. 1963, 1966. The problem of universals in language. *Universals of language*, dir. J.H. Greenberg, 1-29. Cambridge, MA: MIT Press.

_____. 1978. In the search of Jove's brow. *American Speech* 53:243-313.

HOCKETT, Charles F. & Stuart A. ALTMANN. 1968. A note on design features. *Animal communication: techniques of study and results of research*, dir. T.A. Sebeok, 61-72. Bloomington: Indiana University Press.

HUGHES, Russell M. (La Meri). 1964. The gesture language of the Hindu dance. New York: B. Blom.

HUTT, Clelia. 1968. Etude d'un corpus: dictionnaire du langage gestuel chez les trappistes. *Langages* 10.107-18.

IKEGAMI, Yoshihiko. 1971. A stratificational analysis of hand gestures in Indian classical dancing. *Semiotica* 4.365-91.

ISAAC, Glynn L. 1976. Stages of cultural elaboration in the pleistocene: possible archaeological indicators of the development of language capabilities. *Annals of the New York Academy of Sciences* 280.275-88.

JACOBOWITZ, L. & W. C. STOKOE. 1988. Signs of tense in ASL. *Sign Language Studies* 60.331-40.

JAKOBSON, R. FANT, C. G. M. & M. HALLE. 1952. Preliminaries to speech analysis: the distinctive features and their correlates. Cambridge, MA: MIT Press.

JAKOBSON, Roman. 1953. Results of the conference of anthropologists and linguists: chapter two. *International Journal of American Linguistics* 19:2, 2.11-21.

- _____. 1958. Typological studies and their contribution to historical comparative linguistics. *Actes du congrès international des linguistes* 8.17-25.
- _____. 1963, 1966. Implications of language universals for linguistics. *Universals of language*, dir. J.H. Greenberg, 263-78. Cambridge, MA: MIT Press.
- _____. 1965. Quest for the essence of language. *Diogenes*. 51.21-37.
- JOHNSON, Roger A. 1975. World knowledge and production of original verbal responses in deaf children. *Perceptual and Motor Skills* 41.125-26.
- JOUISSON, P. 1989. Iconicité et double articulation dans la langue des signes. *Revue générale de l'enseignement des déficients auditifs* 81:3.90-106.
- JOUSSE, Marcel P. 1936. Le mimisme humain et l'anthropologie du langage. *Revue anthropologique* 46.201-15.
- KAKUMASU, Jim. 1968. Urubú sign language. *International Journal of American Linguistics* 34.275-81.
- KARBELASHVILI, D. 1936. *Ruchnaija rech' na Kavkaze*. Tiflis: Akademii Nauk.
- KEGL, Judy Anne. 1976. *Relational grammar and American Sign Language*. Cambridge, MA: MIT, manuscript.
- _____. 1990. Predicate argument structure and verb-class organization in the ASL lexicon. *Lucas* 1990: 149-75.
- KENDON, Adam. 1975. Gesticulation, speech, and the gesture theory of language origins. *Sign Language Studies* 9.349-373 (Réimpression 1980 dans: *Sign and culture*, dir. W.C. Stokoe, 334-61. Silver Spring: Linstok Press).
- _____. 1988. *Sign languages of aboriginal Australia: cultural, semiotic and communicative perspectives*. Cambridge:

Cambridge University Press.

KINDLER, W. 1970. Zur Kenntnis des "Singens mit der Hand" (Chironomie). *Monatsschrift für Ohrenheilkunde und Laryngo-Rhinologie* 104.496-500.

KLIMA, Edward S. 1975. Sound and its absence in the linguistic symbol. *The role of speech in language*, dir. J.F. Kavanagh & J.E. Cutting, 249-70. Cambridge, MA: MIT Press.

KLIMA, Edward S. , BELLUGI, Ursula & Howard POIZNER. 1983. Sign language and brain organization. *Sign language research '83*, dir. W.C. Stokoe & V. Volterra, 72-78. Silver Spring: Linstok Press.

KORTLANDT, A. 1968. Handgebrauch bei freilebenden Schimpansen. *Handgebrauch und Verständigung bei Affen und Frühmenschen*, dir. B. Rensch, 59-102. Stuttgart: Huber.

KROEBER, A. L. 1940. Stimulus diffusion. *American Anthropologist* 42.1-20.

_____. 1958. Sign language inquiry. *International Journal of American Linguistics* 24.1-19.

KYLE, J. G. & B. WOLL. 1985. *Sign language: the study of deaf people and their language*. Cambridge: Cambridge University Press.

LASHLEY, K. S. 1951. The problem of serial order in behavior. *Cerebral mechanisms in behavior*, dir. L.A. Jeffress, 112-36. New York: Wiley.

LASNIK, Howard & Juan URIAGEREKA. 1988. *A course in GB syntax: lectures on binding and empty categories*. Cambridge, MA: MIT Press.

LEE, Bernard S. 1950. Some effects of side-tone delay. *Journal of the Acoustical Society of America* 22.639-40.

- LENNEBERG, Eric H. 1964. A biological perspective of language. *New directions in the study of language*, dir. E.H. Lenneberg, 65-88. Cambridge, MA: MIT Press.
- _____. 1967. *Biological foundations of language* (with appendices by Noam Chomsky and Otto Marx). New York: Wiley.
- LEROI-GOURHAN, André. 1964. *Le geste et la parole. I: technique et langage*. Paris: Albin.
- LIDDELL, Scott K. 1990. Four functions of locus: reexamining the structure of space in ASL. *Lucas 1990*: 176-98.
- LIDDELL, Scott K. & R.E. JOHNSON. 1989. American Sign Language: the phonological base. *Sign Language Studies* 64.195-277.
- LIEBERMAN, Philip. 1972. *The speech of primates*. La Haye: Mouton.
- _____. 1975. *On the origins of language*. New York: Macmillan.
- _____. 1984. *The biology and evolution of language*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- LILLO-MARTIN, Diane. 1986. Two kinds of null arguments in ASL. *Natural Language and Linguistic Theory* 4.415-44.
- _____. 1990. Parameters for questions: evidence from wh-movement in ASL. *Lucas 1990*:211-22.
- LIMBER, John. 1977. Language in child and chimp? *American Psychologist* 32.280-95 (Réimpression dans Sebeok & Umiker-Sebeok 1980:197-220).
- LIST, Gudula. 1989. Duality of patterning in signed and spoken language: a psychological perspective. *Sign Language Studies* 65.323-38.
- LJUNG, Magnus. 1965. Principles of a stratificational analysis of the Plains Indian Sign Language. *International Journal of*

American Linguistics 31.119-27.

- LONCKE, Filip. 1985. Beliefs and misbeliefs about sign languages: a critical review of Van Uden's critical evaluation of sign languages of the deaf and psycholinguistics. *Communication and Cognition* 18.415-27.
- LUCAS, Ceil, dir. 1990. *Sign language research: theoretical issues*. Washington: Gallaudet University Press.
- MacLEOD, Catriona. 1973. A deaf man's sign language: its nature and position relative to spoken language. *Linguistics* 101.72-88.
- MALLERY, Garrick. 1881 (1972). *Sign language among the North American Indians compared with that among other peoples and deaf-mutes*. Washington, DC: Smithsonian Institution, Bureau of Ethnology (La Haye: Mouton).
- MANDELBAUM-REINER, Françoise. 1988. *Larlepem largomuche du louchebem*. Paris: Centre d'argotologie de la Sorbonne, Documents de travail 7.48-65, 8.54-72.
- MARTINET, André. 1949. La double articulation linguistique. *Travaux du Cercle linguistique de Copenhague* 5.30-37.
- _____. 1957. Arbitraire linguistique et double articulation. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 15.105-16 (Réimpression dans *Martinet* 1965:21-35).
- _____. 1965. *La linguistique synchronique: études et recherches*. Paris: Presses universitaires de France.
- McCALL, Elisabeth Anne. 1965. *A generative grammar of signs*. Iowa City: University of Iowa, thèse M.A.
- McCRAWLEY, James D. 1970. English as a VSO language. *Language* 46.286-99.
- _____. 1971. Where do noun phrases come from? *Semantics*, dir. D.D. Steinberg & L.A. Jakobovits, 217-31.

Cambridge: Cambridge University Press.

MILLER, Christopher. Dans ce volume. Une théorie prosodique de la phonologie des langues des signes.

MILLER, Dana. 1990. ASL relative clauses and their interaction with null categories. *Lucas* 1990:223-37.

MILLER, George A. 1956. The magical number seven, plus or minus two: some limits on our capacity for processing information. *The Psychological Review* 63.81-97.

MOHANAN, K. P. 1982. Grammatical relations and clause structure in Malayalam. *The mental representation of grammatical relations*, dir J. Bresnan, 504-89. Cambridge, MA: MIT Press.

MÜLLER, H. 1937. Darstellungen von Gebärden auf Denkmälern des alten Reiches. *Mitteilungen des deutschen Instituts für ägyptische Altertumskunde in Kairo* 7:1.57-96; 7:2.97-118.

MÜLLER, Hermann. 1935. Experimentelle Beiträge zur Analyse des Verhältnisses von Laut und Sinn. Berlin: Müller & Kiepenheuer Verlag.

MUYSKEN, Pieter. 1981. Halfway between Quechua and Spanish: the case for relexification. *Historicity and variation in Creole studies*, dir A. Highfield & A. Valdman, 52-78. Ann Arbor: Karoma.

NEUMANN, G. 1965. Gesten und Gebärden in der griechischen Kunst. Berlin: W. de Gruyter.

OLÉRON, Pierre. 1978. *Le langage gestuel des sourds: syntaxe et communication*. Paris: CNRS.

PADDEN, Carol. 1981. Some arguments for syntactic patterning in American Sign Language. *Sign Language Studies* 32.239-59.

_____. 1990. The relation between space and grammar in ASL

verb morphology. Lucas 1990:118-32.

PATTERSON, Francine. 1979. Linguistic capabilities of a lowland gorilla. *Language intervention: from ape to child*, dir. R.A. Schiefelbusch & J.H. Hollis, 325-56. Baltimore: University Park Press (aussi dans Peng 1978:161-201).

PATTERSON, F. TANNER, J. & N. MAYER. 1988. Pragmatic analysis of gorilla utterances: early communicative development in the gorilla Koko. *Journal of Pragmatics* 12.35-54.

PEIRCE, Charles S. 1932. *Collected papers II*. Cambridge, MA: Harvard University Press.

PENG, Fred C. C., dir. 1978. *Sign language and language acquisition in man and ape*. Boulder: Westview Press.

PERLMUTTER, David M. 1986. Topic ... comment: no nearer to the soul. *Natural Language and Linguistic Theory* 4.515-23.

PULLEYBLANK, Edwin G. 1979. The Chinese cyclical signs as phonograms. *Journal of the American Oriental Society* 99.24-38.

_____. 1983. The beginnings of duality of patterning in language. *Glottogenetics: the origin and evolution of language*, dir. E. de Grolier, 369-410. Chur: Harwood.

_____. 1986. The meaning of duality of patterning and its importance in language evolution. *Sign Language Studies* 51.101-20.

_____. 1987. Duality of patterning: responding to Armstrong and Stokoe. *Sign Language Studies* 55.175-81.

RÉVÉSZ, Géza. 1942. *De menselijke hand*. Amsterdam: Koninklijke Akademie van Wetenschappen.

_____. 1950. *Origine et préhistoire du langage*. Paris: Payot.

- _____. 1956. The origins and prehistory of language. New York: Philosophical Library.
- RÉVÉSZ, Géza, dir. 1954. Thinking and speaking: a symposium. *Acta Psychologica* 10.
- SAGAN, Carl. 1975. The recognition of extraterrestrial intelligence. *Proceedings of the Royal Society of London B*. 189.143-53.
- SAPIR, Edward. 1921. *Language: an introduction to the study of speech*. New York: Harcourt, Brace & World.
- SAUSSURE, Ferdinand de. 1916, 1931. *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.
- _____. 1978. Essai pour réduire les mots. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 32.73-101.
- SCHIEFELBUSCH, Richard L. & John H. HOLLIS, dir. 1979. *Language intervention: from ape to child*. Baltimore: University Park Press.
- SCHLESINGER, I. M. 1971. The grammar of sign language and the problems of language universals. *Biological and social factors in psycholinguistics*, dir. J. Morton, 98-121. Londres: Logos Press.
- _____. 1976. Is there a natural word order? *Neurolinguistics* 5.253-57.
- SCHMIDT, P. Wilhelm. 1926. *Die Sprachfamilien and Sprachenkreise der Erde*. Heidelberg: Winter.
- SCHOTT, Siegfried. 1950. *Hieroglyphen: Untersuchungen zum Ursprung der Schrift*. Akademie der Wissenschaften und der Literatur in Mainz, *Abhandlungen der Geistes- und Sozialwissenschaftlichen Klasse* 24.
- SEBEOK, Thomas A. 1968. Goals and limitations of the study of animal communication. *Animal communication: techniques of study and results of research*, dir. T.A.

- Sebeok, 3-14. Bloomington: Indiana University Press.
- _____. 1969. Semiotics and ethology. Approaches to animal communication, dir. T.A. Sebeok & A. Ramsay, 200-31. La Haye: Mouton.
- SEBEOK, Thomas A. & Jean UMIKER-SEBEOK, dir. 1980. Speaking of apes: a critical anthology of two-way communication with man. New York: Plenum.
- SIGER, Leonard C. 1968. Gestures, the language of signs, and human communication. *American Annals of the Deaf* 113.11-27.
- SIMPSON, J. & M. WITHGOTT. 1986. Pronominal clitic clusters and templates. *Syntax and Semantics* 19.149-74.
- SIPLE, Patricia, dir. 1978. Understanding language through sign language research. New York: Academic Press.
- STOKOE, William C. 1960, 1978. Sign language structure. *Studies in Linguistics, Occasional Papers* 8 (Silver Spring, MD: Linstok Press).
- _____. 1969. Sign language diglossia. *Studies in Linguistics* 21.27-41.
- _____. 1974. Classification and description of sign languages. *Current Trends in Linguistics* 12.345-71.
- _____. 1986a. Comment on Pulleyblank: Duality in Language Evolution. *Sign Language Studies* 51.135-44.
- _____. 1986b. Where should we look for language. *Sign language studies* 51.171-81.
- STOKOE, W. C. , CASTERLINE, D.C. & C.G. CRONEBERG. 1965 (1976). A dictionary of American Sign Language on linguistic principles. Washington, DC: Gallaudet College Press (Silver Spring: Linstok Press).
- SUPPALA, Ted. 1986. The classifier system in American Sign

- Language. Noun classes and categorization, dir. C. Craig, 181-213. Amsterdam: Benjamins.
- TCHANG, Tcheng-ming. 1937. *L'écriture chinoise et le geste humain: essai sur la formation de l'écriture chinoise*. Paris: Geuthner.
- TERRACE, Herbert S. 1979a. How Nim Chimsky changed my mind. *Psychology Today* 13:6.65-76.
- _____. 1979b. Is problem-solving language? *Journal of the Experimental Analysis of Behavior* 31.161-75 (Réimpression dans Sebeok & Umiker-Sebeok 1980.385-405).
- _____. 1979c. *Nim*. New York: Knopf.
- TERRACE, H. S. , PETITTO, L. A., SANDERS, R.J. & T.G. BEVER. 1979. Can an ape create a sentence? *Science* 206: 891-902.
- TERVOORT, Bernard T. 1968. You me downtown movie fun? *Lingua* 21.455-65.
- THILORIER, A. 1832. *Examen critique des principaux groupes hiéroglyphiques*. Paris: Dénain.
- THOMPSON, H. 1977. The lack of subordination in American Sign Language. On the other hand: new perspectives on American Sign Language, dir. L.A. Friedman. New York: Academic Press.
- TZENG, Ovid J. L., HUNG, Daisy L. & Linda GARRO. 1978. Reading the Chinese characters: an information processing view. *Journal of Chinese Linguistics* 6.287-305.
- UMIKER-SEBEOK, Jean & Thomas A. SEBEOK, dir. 1987. *Monastic sign languages*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- VanCANTFORT, T. E. & J.B. RIMPAU. 1982. Sign language studies with children and chimpanzees. *Sign Language*

Studies 34.15-72.

VAN GINNEKEN, Jacques. 1939a. Die Bilderschrift-Sprachen. *Travaux du Cercle linguistique de Prague* 8.247-54.

_____. 1939b. La reconstruction typologique des langues archaïques de l'humanité. Amsterdam: Koninklijke Akademie van Wetenschappen.

VAN RIJNBECK, Gerard. 1954. Le langage par signes chez les moines. Amsterdam: Koninklijke Akademie van Wetenschappen.

VAN UDEN, A. 1984. Gebarentalen van doven en psycholinguïstiek: een kritische evaluatie. Lisse: Swets & Zeitlinger.

VENDRYES, Joseph. 1950. Langage oral et langage par gestes. *Journal de psychologie normale et pathologique* 43.7-33.

VOEGELIN, C. F. 1958. Sign language analysis: on one level or two? *International Journal of American Linguistics* 24.71-77.

VOEGELIN, C. F. & F.M. VOEGELIN. 1977. Classification and index of the world's languages. New York: Elsevier.

VOGT-SVENDSEN, Marit. 1990. Eye gaze in Norwegian Sign Language interrogatives. *Sign language research '87*, dir. W.H. Edmondson & F. Karlsson, 153-62. Hamburg: Signum-Verlag.

VUILLEMEY, P. 1940. La pensée et les signes autres que ceux de la langue. Paris: Sorbonne, Thèse de doct.

WANG, Peter Chin-tang. 1978. Misinterpretations concerning the Chinese writing system. *Papers in Linguistics* 11: 1-2.239-54.

WANG, William S-Y. 1978. Chinese characters. *Journal of Chinese Linguistics* 6.268-71.

- WASHABAUGH, William. 1986. Five fingers for survival. Ann Arbor: Karoma.
- WATSON, J. B. 1920. Is thinking merely the action of the language mechanisms? *British Journal of Psychology* 11.86-104.
- WEINREICH, Uriel. 1963, 1966. On the semantic structure of language. *Universals of language*, dir. J.H. Greenberg, 142-216. Cambridge, MA: MIT Press.
- WESCOTT, Roger W. 1971. Linguistic iconism. *Language* 47.416-28.
- WESCOTT, Roger W., dir. 1974. *Language origins*. Silver Spring: Linstok Press.
- WEST, LaMont. 1960. *The sign language: an analysis; dialects*. Bloomington: Indiana University, thèse Ph.D.
- WHITNEY, William Dwight. 1867. *Language and the study of language*. New York: Scribner.
- WHORF, Benjamin Lee. 1956 (1927-1941). *Language, thought and reality: selected writings*. Cambridge, MA: MIT Press.
- WILBUR, Ronnie B. 1979. *American Sign Language and sign systems*. Baltimore: University Park Press.
- _____. 1987. *American Sign Language: linguistic and applied dimensions*. Boston: Little, Brown (2e éd.).
- WITTE, O. 1930. Untersuchungen über die Gebärdensprache: Beiträge zur Psychologie der Sprache. *Zeitschrift für Psychologie* 116.225-309.
- WITTMANN, Henri. 1964. A note on the linguistic form of Hittite "sheep". *Revue hittite et asianique* 22:75.117-18.
- _____. 1967. Saussure's theory of language. *Actes du Congrès international des linguistes* 10:2.279-83. Bucarest:

Académie de la République socialiste de Roumanie.

- _____. 1968. Zur Grundfrage der modernen Sprachwissenschaft. *Die Sprache* 14.1-12.
- _____. 1969. The Indo-European drift and the position of Hittite. *International Journal of American Linguistics* 35.266-68.
- _____. 1975. Théorie des narrèmes et algorithmes narratifs. *Poetics* 4.19-28.
- _____. 1980. Intonation in glottogenesis. The melody of language: festschrift Dwight L. Bolinger, dir. Linda R. Waugh & C.H. van Schooneveld, 315-29. Baltimore: University Park Press.
- _____. 1983. Les réactions en chaîne en morphologie diachronique. Actes du colloque annuel de la Société internationale de linguistique fonctionnelle 10.285-92.
- _____. 1984. Comptes rendus. *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée* 3:4.13-28.
- _____. 1986. Contraintes sur la relexification. *Annales de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences* 54.251 (version anglaise en prép.).
- WITTMANN, Johann. 1935. Probleme der Sprachpsychologie. Müller 1935.v-xiv.
- WOODWARD, James. 1989. Basic color term lexicalization across sign languages. *Sign Language Studies* 63.145-52.
- WUNDT, Wilhelm. 1900. *Völkerpsychologie. Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze von Sprache, Mythos und Sitte. Erster Band: Die Sprache.* Leipzig: Engelmann. (1911-1912, 3e éd.).
- _____. 1901. *Sprachgeschichte und Sprachpsychologie, mit Rücksicht auf B. Delbrücks "Grundfragen der Sprachforschung".* Leipzig: Engelmann.

- YAU, Shun-chiu. 1982. Constraints on basic sign order and word order universals. *Nonverbal communication today: current research*, dir. M.R. Key, 139-54. Berlin: Mouton.
- ZIPF, George K. 1935. *The psycho-biology of language*. Cambridge, MA: MIT Press.

ANNEXE I
Liste des langues signées non-voicalement

1. *ADS. Sans date/A. Adamorobe Sign Language. Prototype. Ghana. Prototype-A.
2. *ARM (X). Sans date/A. Langue gestuelle arménienne. Prototype. Arménie (URSS). Prototype-A.
3. *ASW. Sans date/A. Australian Aborigines Sign Languages. Prototype. Australie. Prototype-A.
4. *ICH (X). -2000?/A. Iconographie chinoise. Prototype. Chine. Prototype-A.
5. *IHR (X). -3000/A. Iconographie hiéroglyphique. Prototype. Egypte ancienne. Prototype-A.
6. *MDR (X). 600/A. Mudraa / Indian Ritual Hand Gestures. Prototype. Inde. Prototype-A.
7. *MOS (X). 400/A. Monastic Sign Languages. Prototype. Europe, Amérique. Prototype-A.
8. *MRE. 1692/A. Martha's Vineyard Sign Language. Prototype. Martha's Vineyard (Massachusetts, Etats-Unis). Prototype-A.
9. *PRO. Sans date/R. Providencia Island Sign Language. Prototype. Ile Providencia (Colombie), Costa Rica. Prototype-R.
10. *PSD (X). Sans date/A. Plains Indian Sign Language. Prototype. Etats-Unis, Canada. Prototype-A.
11. *UKS. Sans date/A. Urubú-Kaapor Sign Language. Prototype. Maranhão (Brésil). Prototype-A.
12. ASF. 1876/R. Australian Sign Language. BSL (ASL, ISG). Australie. BSL.

13. ASL (ASE). 1817/R. American Sign Language. LSF (+?).
Etats-Unis, Canada, Philippines, Ghana, Nigeria, Tchad,
Burkina-Faso, Gabon, Zaïre, Centrafrique, Côte-d'Ivoire,
Mauritanie, Kenya, Madagascar, Bénin, Togo,
Zimbabwe. LSF.
14. ASP (X). Sans date/R. Langue des signes algérienne. LSF.
Algérie, Maroc. LSF.
15. ASQ. 1780/R. Langues des signes austro-hongroise. LSF.
Autriche, Balkans, Hongrie, Tchécoslovaquie, Allemagne
du Sud, Alsace, Suisse. LSF.
16. BMT (XML). 1978/R. Bahasa Malaysia Kod Tangan.
Prototype. Malaisie. Prototype-R.
17. BSL (BHO). 1760?/R? British Sign Language. Prototype.
Angleterre, Ecosse, Irlande du Nord. Prototype-R?
18. BVL. Sans date/R. Bolivian Sign Language. ASL. Bolivie.
LSF.
19. BVS. 1820?/R. Langue des signes belge. LSG? Belgique.
LSG?
20. CSC. Sans date/R. Langue des signes catalane. LSF?
Catalogne. LSF?
21. CSD. Sans date/R. Canadian Sign Language. BSL. Canada.
BSL.
22. CSE. Sans date/R. Czech Sign Language. ASQ.
Tchécoslovaquie. LSF.
23. CSL. Sans date/A. Chinese Sign Language. Prototype.
Chine, Formose, Hongkong, Singapour, Malaisie.
Prototype-A.
24. DGS (GSG). Sans date/R. Deutsche Gebärdensprache.
Prototype. Allemagne, Autriche, Suisse allemande,
Alsace, Luxembourg, Pologne. Prototype-R.

25. DSE. 1799/R. Dutch Sign Language. LSF. Hollande. LSF.
26. DSL. 1806/R. Danish Sign Language. LSF. Danemark. LSF.
27. ECS. Sans date/R. Ecuadorian Sign Language. Prototype. Equateur. Prototype-R.
28. ESL. Sans date/R. Eskimo Sign Language. ASL. Canada, Québec. LSF.
29. ESN (X). Sans date/R. El Salvadorian Sign Language. Prototype. El Salvador. Prototype-R.
30. FSE. 1850/R. Finnish Sign Language. SWL. Finlande. BSL.
31. GSE. 1960/R. Ghanaian Sign Language. ASL. Ghana. LSF.
32. GSS. 1950?/R. Greek Sign Language. ASL/LSF (+?). Grèce. LSF.
33. GST (X). Sans date/R. Gestuno / Gestuno Pidgin. Prototype. International. Prototype-R.
34. HPS. Sans date/R. Hawaii Pidgin Sign Language. ASL (+?). Hawaii. LSF.
35. *HST*. Sans date/A? Thai Hill Country Sign Languages. Prototype. Thaïlande. Prototype-A?
36. INS. Sans date/A. Indian Sign Language. Prototype. Inde, Pakistan, Bangladesh. Prototype-A.
37. ISG. 1846/R. Irish Sign Language. LSF. Irlande. LSF.
38. ISL. 1934/R. Israeli Sign Language. DGS? (ASQ?). Israël. DGS?
39. ISR. Sans date/R. Isharon ki zaban. Prototype. Pakistan. Prototype-R.
40. JSL. 1878/A. Temane/Shuwa. Prototype. Japon, Corée, Formose, Etats-Unis. Prototype-A.

41. KGI. 1960?/R. Kuala Lumpur Sign Language. ASL. Malaisie. LSF.
42. KSL (XKI). Sans date/R. Kenyan Sign Language. Prototype. Kenya. Prototype-R.
43. KVK. Sans date/R. Korean Sign Language. JSL. Corée. JSL.
44. LGB (BZS). 1857/R. Língua gestual brasileira. Prototype. Brésil. Prototype-R.
45. LGP (PSR). 1823/R. Língua gestual portuguesa. SWL. Portugal. BSL.
46. LIS (ISE). 1828/R. Lingua italiana dei segni. LSF. Italie, Libye, Tunisie, Ethiopie. LSF.
47. LSE (SSP). Sans date/R. Lenguaje de señas españolas. Prototype. Espagne, à l'exception de la Catalogne. Prototype-R.
48. LSF (FSL). 1752/A? Langue des signes française. Prototype. France, Togo. Prototype-A?
49. LSG. Sans date/A? Langue des signes de Lyon. Prototype. Lyon (France). Prototype-A?
50. LSL. 1806/R. Langue des signes lettonne. LSF. URSS. LSF.
51. LSM (MFS). Sans date/R. Lenguaje de señas mejicanas. LSF. Mexique. LSF.
52. LSQ (FCS). Sans date/R. Langue des signes québécoise. LSF/ASL. Québec, Ontario (Canada). LSF.
53. LSR (X). Sans date/R. Langue des signes roumaine. LSF. Roumanie. LSF.
54. MSD. Sans date/A? Nohya (Mayan) Sign Language. Prototype. Nohya (Mexique). Prototype-A?
55. MSL (XMS). 1987?/R. Langue des signes marocaine. ASL

- (+?). Maroc. LSF.
56. NCS. Sans date/R? Nicaraguan Sign Language. Prototype. Nicaragua. Prototype-R?
57. NGS (SSR). 1828/R. Natürliche Gebärdensprache / Langage gestuel suisse. LSF? Suisse. LSF?
58. NSI. 1960/R. Nigerian Sign Language. ASL. Nigeria. LSF.
59. NSL. 1825/R. Norwegian Sign Language. DSL. Norvège. LSF.
60. NSP. Sans date/R. Nepalese Sign Language. Prototype (+?). Népal. Prototype-R.
61. NSR. Sans date/R. Nova Scotian Sign Language. BSL. Nouvelle-Ecosse (Canada). BSL.
62. NZS. 1878/R. New Zealand Sign Language. BSL (+?). Nouvelle Zélande. BSL.
63. PRL. Sans date/R? Peruvian Sign Language. Prototype. Pérou. Prototype-R?
64. PSG. 1954/R. Penang Sign Language. Prototype. Penang (Malaisie). Prototype-R.
65. PSL. 1907/R. Puerto Rican Sign Language. ASL. Puerto Rico. LSF.
66. PSO. Sans date/R. Polish Sign Language. DGS. Pologne. DGS.
67. PSP. 1806?/R. Philippine Sign Language. LSF. Philippines. LSF.
68. RSI. 1915/R. Rennellese Sign Language. Prototype. Ile Rennell. Prototype-R.
69. RSL. 1806/R. Langue des signes russe. ASQ. URSS, Bulgarie. LSF.

70. SAS (X). Sans date/R. Saudi Arabian Sign Language. Prototype. Arabie séoudite. Prototype-R.
71. SFS. 1881/R. South African Sign Language. BSL. Afrique du Sud. BSL.
72. SPF. Sans date/R. Scandinavian Pidgin Sign Language. DSL (SWL). Danemark, Finlande, Norvège, Suède. LSF.
73. SQS. Sans date/R. Sri Lankan Sign Languages. Prototype. Ceylan. Prototype-R.
74. SWL. 1809/R. Swedish Sign Language. BSL. Suède. BSL.
75. TJS. Sans date/R? Tijuana Sign Language. Prototype. Tijuana (Mexique). Prototype-R?
76. TSE. Sans date/R. Langue des signes tunisienne. LIS (+?). Tunisie. LSF.
77. TSQ. 1951/R. Thai Sign Language. ASL (HST?). Thaïlande. LSF.
78. TSS. 1895/R. Taiwanese Sign Language. JSL (+?). Formose. JSL.
79. VSL. Sans date/R? Venezuelan Sign Language. Prototype. Venezuela. Prototype-R?
80. YSL. 1840/R. Yugoslavian Sign Language. ASQ. Yougoslavie. LSF.

ANNEXE II Classification génétique

BSL

12, 21, 30, 45, 61, 62, 71, 74

DGS

38, 66

JSL

43, 78

LSF

13, 14, 15, 18, 20, 22, 25, 26, 28, 31, 32, 34, 37, 41, 46,
50, 51, 52, 53, 55, 57, 58, 59, 65, 67, 69, 72, 76, 77, 80

LSG

19

Prototype-A

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 23, 35, 36, 40, 48, 49, 54

Prototype-R

9, 16, 17, 24, 27, 29, 33, 39, 42, 44, 47, 56, 60, 63, 64,
68, 70, 73, 75, 79

RÉSUMÉ

La structure logique de ce traitement de la classification des langues signées non vocalement est la suivante:

0. Introduction
1. Classification dichotomique
 - 1.1 Canalité spécifique du langage
 - 1.11 La primauté du vocal jusqu'en 1969-1973
 - 1.12 La contribution de Hockett
 - 1.13 Le fait non vocal jusqu'en 1958
 - 1.14 Le fait non vocal de 1958 à 1969
 - 1.15 Le fait non vocal depuis 1969
 - 1.2 Double articulation du langage
 - 1.21 Le réductionnisme cénématique
 - 1.22 La première articulation
 - 1.23 La syntaxe des langues gestuelles
 - 1.24 Nim Chimsky
 - 1.25 Les universaux de la syntaxe: conclusion
 - 1.3 Iconicité du lexique
 - 1.4 Sociopragmaticité gestuelle
2. Classification analogique

Notes

Bibliographie

Liste des langues signées non vocalement

Classification génétique

Résumé